



Raconte-moi ton école...

Réalisation

Société d'Histoire de
Chute aux Iroquois-Labelle

Responsable

Gilbert Cholette

Révision des textes

Madeleine-Perreault Cholette

Recherche, mise en page et traitement de photos

Gilbert Cholette

En couverture : Marguerite Bourgeois,
celle qui a ouvert la première école à Ville-Marie en 1657.

2^e édition
Labelle octobre 2005

Raconte-moi ton école...

Nos sincères remerciements à la caisse Populaire Labelle-Nomingue pour leur aide financière, ce qui permettra à plus de lecteurs de se procurer ce document.

**

Raconte-moi ton école...

«Souvent j'étais prête longtemps avant l'heure, le tableau recouvert de modèles et de problèmes à résoudre. Alors je m'asseyais et la hâte me prenait de voir arriver mes élèves. Je ne quittais pas des yeux la petite montée solitaire de la route où je les verrais apparaître un par un ou en groupe qui dessineraient une frise légère au bas du ciel. Chaque fois j'en étais émue. Je voyais poindre ces minuscules silhouettes dans l'ampleur de la plaine vide et je ressentais profondément la vulnérabilité, la fragilité de l'enfance en ce monde, et que c'est pourtant sur ces frêles épaules que nous faisons porter le poids de nos espoirs déçus et de nos éternels recommencements.»

*Gabrielle Roy
Ces enfants de ma vie*

Avant-propos

Maison de La Nativité ou couvent de Labelle

La construction du couvent des Sœurs de Sainte-Croix fut réalisée fin 1904 et début 1905. À l'approche de la célébration du centenaire du couvent, la Société d'Histoire de Chute aux Iroquois a pensé saisir cette occasion qui lui est offerte et réunir dans un seul document d'archives la merveilleuse histoire de l'enseignement dispensé à Chute aux Iroquois et à Labelle durant ces 123 dernières années (1882-2005).

Merci à tous ceux et celles qui ont accepté si spontanément de participer à l'élaboration de ce projet en fournissant des documents, des photos et de leur temps.

Merci tout spécial aux personnes qui ont accepté avec plaisir de coucher sur papier, souvenirs, expérience, impressions de 'leurs écoles', ils l'ont fait avec le souci de l'honnêteté et du détail. Leur contribution a donné à ce document une âme, des émotions, une vie, faisant de ce livre une valeur sûre tant au niveau des sentiments exprimés que de l'histoire. Tout en racontant l'histoire de l'école à Labelle, ils ont par la même occasion raconté celle de

Raconte-moi ton école...

tout le Québec scolaire durant la même époque. Cette belle collaboration a été pour moi un grand encouragement.

Merci à mon épouse Madeleine pour son soutien et sa participation donnant ainsi à ce document une qualité supérieure.

Gilbert Cholette

**

Préambule

Bref historique des commissions scolaires

La Municipalité scolaire de La Nativité organise et régit les écoles publiques dans la paroisse du canton Joly, de 1883 à 1927. Après 1927, cette commission scolaire continue jusqu'en 1957, de régir les écoles sur tout le territoire du canton Joly, mais non du village de Labelle, car une autre commission scolaire s'est formée.

En effet, le 10 mars 1927, le village se détache de la paroisse. Il forme une municipalité distincte et a pour nom Municipalité scolaire du Village de Labelle (1927-1957).

Mentionnons l'érection de la Municipalité scolaire du canton Labelle le 8 juin 1907. Cette municipalité change son nom pour celui de Municipalité scolaire du Lac Labelle le 26 février 1958.

Après la guerre, 1939-1945 un mouvement de fusion s'annonce question d'économie et d'efficacité. En 1952, les deux Commissions scolaires se rencontrent. On discute de centralisation des écoles de rang et de la construction de l'école Saint Pie X.

Raconte-moi ton école...

Le surintendant de l'Instruction publique leur fait savoir que le projet d'école ne peut être étudié tant que les deux commissions scolaires ne sont pas fusionnées.

En 1956, le conseil scolaire de La Nativité fait signer une requête aux habitants revendiquant l'annexion à la Municipalité scolaire du village de Labelle de tout le territoire de la Municipalité scolaire de La Nativité.

Fusion des deux municipalités scolaires en 1957

En 1957, le 18 janvier, le lieutenant-gouverneur approuve la fusion de ces deux municipalités scolaires dont le but est la formation de la commission scolaire de Labelle.

Le mouvement de centralisation continue. Le 18 octobre 1961, se concrétise l'annexion de tout le territoire de la Municipalité scolaire du lac Labelle à la commission scolaire de Labelle. Le 3 avril 1962, une partie de la Municipalité scolaire de Mont-Tremblant est annexée à la Municipalité scolaire de Labelle. En 1964 le projet de centralisation est réalisé et une commission scolaire régionale est créée.

**

Les présidents de la municipalité scolaire du village de Labelle (1927-1957) et de la municipalité scolaire de Labelle (1957-1972).

Paul-Émile Forget, marchand 1927-1943
Alfred Bélisle, marchand 1943-1947
Côme Bertrand, marchand 1947-1948
Éméric Bergeron, moulin 1948-1951
Alfred Bélisle, marchand 1951-1956
Albert Dumontier, assureur 1956-1959
Urgel Lauzon, cultivateur 1959-1960
Alfred Bélisle, marchand 1960-1962
Pierre L'allier, médecin 1962-1972
Fernand Vézina, mesureur 1972

Les secrétaires-trésoriers de la municipalité scolaire du village de Labelle (1927-1957) et de la municipalité scolaire de Labelle (1957-1972).

Jean-Baptiste Cédilotte, cultivateur 1917-1931
A. A. Dufresne, médecin (1931-1932)
Alfred Bélisle, marchand (1932-1939)
Roméo Allard, fonctionnaire 1939-1962
M. et Mme Roméo Allard 1962-1972

**

Note aux lecteurs

Mémoire patrimoniale

Tout le long de ce document le lecteur remarquera que des adresses identifient un bâtiment ou un lieu historique. En réalité ces chiffres sont en kilomètres. Depuis quelques années, des municipalités dont Labelle attribuent les adresses civiques selon le kilométrage parcouru à partir du début d'une rue, d'un chemin, d'une route, etc.

Cette manière de faire constitue un atout important pour notre patrimoine. En effet, si un bâtiment historique n'est plus ou devait disparaître du paysage, nous pourrions dans l'avenir retracer le site où il était érigé à l'époque.

Exemple : La Maison d'école No 3 étant complètement disparue, on pourrait aujourd'hui, retrouver son emplacement réel au kilométrage 4,90 de la montée Dumoulin.

**

Chapitre 1

La fin d'une mission sans école

La mission de La Nativité de Marie est fondée par le curé Labelle en 1878. Un premier curé résident, l'abbé Arcade Laporte, arrive en 1880, il fonde 'la paroisse'. Lorsque le père Jean Raynel, Jésuite, s'amène en juin 1882 dans la paroisse de La Nativité du canton Joly, il trouve une paroisse organisée. Cependant, en plus de constater l'état lamentable de la chapelle et du presbytère, dû à la grande pauvreté, le père Raynel déplore l'absence d'école.

Qui peut prendre en main l'éducation dans une nouvelle colonie, si ce n'est le curé pour ses aptitudes reconnues en enseignement? Et qui d'autre aussi pour la vie scolaire, que les notables, ceux qui ont l'habitude du contrôle des finances? Le Père Raynel prend l'affaire en main, il établit des contacts.

Formation d'une commission scolaire

Pas étonnant, à la lumière de ces faits historiques, de voir le père Raynel, curé de La Nativité de Marie de

Raconte-moi ton école...

canton Joly en juin 1882, préparer une requête signée par soixante et un habitants. Le 30 juin, il envoie cette requête au surintendant de l'Instruction publique, Gédéon Ouimet. Elle est appuyée par le curé Labelle et réclame une commission scolaire sous le nom de La Nativité.

En novembre 1882, le surintendant de l'Instruction publique fait savoir que le canton Joly doit d'abord être érigé en municipalité civile. Cela se réalise le 1^e janvier 1883; les mêmes limites territoriales sont alors assignées à la Municipalité scolaire de La Nativité.

Érection de la Municipalité scolaire de La Nativité

Le 15 mars 1883, le lieutenant-gouverneur décide d'ériger la Municipalité scolaire de La Nativité.

Nommés sous la recommandation du curé Labelle par le surintendant de l'Instruction publique, les premiers membres du conseil scolaire sont :

Président : Napoléon Nantel, cultivateur
Secrétaire-trésorier : A. Lesage, médecin
Commissaire : Zothique Therrien, industriel
Commissaire : Jules Brassard, cultivateur
Commissaire : Damase Labelle, cultivateur
Commissaire : Pierre Paquet, cultivateur

À sa première assemblée le 11 avril 1883, le conseil scolaire débat du projet de construire une école. Un groupe d'habitants fait savoir son opposition à

l'établissement d'une taxe scolaire. Pour donner suite au projet de construire une école, le conseil scolaire demande à l'Évêché un arpent de terre. Mgr Joseph-Thomas Duhamel, évêque d'Ottawa, autorise le curé Raynel à donner un terrain pris sur celui de la fabrique. Il est situé entre les lots vingt-six et vingt-cinq rang B.

Un fait existe. Les parents sont d'accord pour faire instruire leurs enfants mais ils n'ont pas d'argent. Le conseil scolaire demande l'aide financière au surintendant de l'Instruction publique, dans le cadre des municipalités pauvres, pour la construction de l'école. Le contrat est accordé au marchand Charles Ariste Bock au coût de 425 \$.

Tout au long des travaux, les enfants reçoivent l'enseignement dans la maison de la succession Campeau. Cette maison est laissée à la disposition des commissaires pour l'ouverture des classes en septembre, jusqu'à la fin d'octobre, après l'arrivée de l'institutrice.

La première maison d'école

La première maison d'école est terminée au début de novembre 1883. Elle est située à quelques pas du côté est du couvent et au nord de l'école Le Tremplin. Malgré que ce bâtiment n'existe plus aujourd'hui, on peut retrouver son emplacement original au km 1,73 rue du Collège. Il s'agissait d'une maison de bois à combles français de 25 pieds sur 30 pieds et elle comprend deux étages. Au premier plancher on trouve

la classe et le logement de l'institutrice, le deuxième plancher auquel on accède par un escalier extérieur, sert de salle pour les séances du conseil municipal et de la commission scolaire. Le mobilier comprend un poêle, un tableau noir, deux tables avec bancs, quatre bancs séparés et un lieu d'aisances.

La première maîtresse d'école en 1883

Julie Proulx, de Sainte-Thérèse, est engagée pour venir dispenser l'enseignement aux enfants à raison de 100\$ par an, bois de chauffage fourni. Elle demeure à ce poste de 1883 à 1886. Pour sa troisième année de travail, son salaire est de 120\$ sans bois de chauffage. Les manuels des élèves, au programme scolaire, se limitaient à un très petit nombre. Le travail écrit se faisait sur l'inséparable ardoise. Les jeunes apprenaient les grosses lettres sur le tableau de Lippens ; les autres, suivant le degré d'instruction, possédaient : les Devoirs du Chrétien de Lhomond, Mon premier livre, de Ahern, la Grammaire Française de Robert, le Psautier du saint roi David, l'Histoire sainte, le Catéchisme de Québec, la Géographie et l'Arithmétique des Frères des Écoles Chrétiennes et la Méthode d'Écriture de J.-A. Langlais.

En 1884, il est proposé par le conseil scolaire, «*qu'un montant de 550 'piastres' soit prélevé pour subvenir aux dépenses de la commission scolaire*».

Ariste Bock est engagé comme secrétaire-trésorier à 25 piastres par an. En 1884, un emprunt de 200\$ est

nécessaire pour permettre au conseil de payer la balance de la construction de la maison d'école.

En 1885 et les années suivantes, le conseil scolaire procède à des prélèvements de 125\$ puis, de 200\$ sur les contribuables de la Municipalité scolaire du canton Joly, comté d'Ottawa. Le conseil verra à ce que l'on se serve du rôle révisé et en force pour faire payer les contribuables du canton Joly. Voilà, en substance, ce que les archives révèlent.

Le père Jean Raynel est l'instigateur ou l'heureux responsable du projet de l'éducation dans le canton Joly, mais l'endettement de la commission scolaire devient l'affaire de tous. Ainsi, le 7 août 1886, le curé Louis LeBlanc appuyé par vingt-sept habitants, se plaint dans une requête, de la situation précaire de la municipalité scolaire. Le 11 septembre 1886, Ernest Laurin, secrétaire-trésorier du conseil scolaire demande au surintendant de l'Instruction publique l'autorisation d'emprunter 140\$ pour défrayer le coût des réparations de l'école.

Les emprunts sont difficiles à réaliser, faute de prêteurs. Le remboursement l'est bien davantage. Le 9 septembre 1887, à l'assemblée du conseil, il est résolu «*que Damase Labelle fournisse vingt cordes de bois pour vingt piastres*». À une autre assemblée, celle du 22 décembre 1887, tenue à la résidence de Charles Ariste Bock, président des commissaires, le livre des délibérations informe que Damien LeGuerrier, notaire, est «*nommé Secrétaire-trésorier des Commissaires*

Raconte-moi ton école...

d'école de la dite Municipalité du canton Joly, contre la résignation de Damase Labelle.»

Pour le conseil scolaire, les problèmes sont multiples. Il doit emprunter pour des réparations à effectuer à la maison d'école. Les commissaires éprouvent des difficultés à trouver des institutrices et souvent ces dernières reçoivent leur salaire en retard. Les taxes scolaires et les subventions gouvernementales ne suffisent pas. Des octrois accordés aux écoles pauvres sont inlassablement sollicités par le conseil scolaire depuis 1883. La situation ne s'améliore pas. L'endettement de la municipalité scolaire s'accroît. Les bailleurs de fonds sont régulièrement sollicités, les montants d'emprunt sont de plus en plus considérables et le taux d'intérêt est de 6% et 7%.

La persévérance, de part et d'autre, à vouloir répandre l'éducation dans de telles conditions de pauvreté, mérite l'admiration.

Le quotidien à l'école

L'école et l'étable

Il convient, à ce stade-ci, d'imaginer le climat dans les maisons de familles nombreuses. Pas toujours facile de concilier «*la vie à la ferme et l'école*». Chez les enfants, les plus vieux font le train chaque matin avant de partir pour l'école ; ils doivent changer leurs vêtements et arriver à l'école sans emporter trop

d'odeurs de l'étable, afin d'éviter les agaceries blessantes. De telles situations créent un espace considérable pour la charité chrétienne. Si elle n'est pas toujours observée, du moins, les occasions sont nombreuses de pratiquer la tolérance.

La patience de l'institutrice est aussi mise à l'épreuve de temps à autre. Rappelons seulement le cas du benjamin de la classe. Un matin, fort distrait pendant les explications au cours de calculs, il subit les réprimandes de la maîtresse. En guise d'excuses, l'enfant se met à raconter devant ses amis et autres camarades de classe, l'histoire vraie du petit veau nouveau-né. Ce jeune enfant a tout simplement hâte de retourner à la maison retrouver sa vache préférée avec son petit, déclare-t-il, en substance. À vrai dire, c'est leur première fois, à la vache, de mettre bas et à l'enfant, de constater de ses yeux le mystère de la nature. Avouons-le, ce jour-là les chiffres occupent bien peu de place à côté du petit veau.

L'inspecteur d'école

Du Conseil de l'Instruction publique, découlent des postes d'inspecteurs d'écoles. Le rôle des inspecteurs consiste à visiter les écoles, examiner les registres des commissions scolaires et les comptes des secrétaires-trésoriers. L'inspecteur veille à ce que la loi, les règlements scolaires et les programmes officiels soient respectés. Il doit renseigner le surintendant sur les activités et les besoins des commissions scolaires et du personnel enseignant. L'évaluation de

Raconte-moi ton école...

l'enseignement de l'institutrice fait aussi partie de sa tâche. La note sur dix points allouée lors de sa visite, fait le cauchemar des enseignantes puisqu'un renvoi ou un réengagement l'année suivante peut découler de cette note.

Cette visite n'était pas beaucoup plus désirée par les élèves, d'abord quelques coups de peigne de plus et comme on disait à l'époque «*se tenir le corps raide et se mettre sur son trente-six*».

Pour sa part, Lancia Monette excellente professeure et très appréciée de ses élèves, plusieurs en parlent encore aujourd'hui, aimait porter des vêtements à manches courtes et évidemment à l'époque ce n'était pas permis.

Assise à son bureau, elle faisait dos au chemin public, alors quoi faire pour ne pas être surprise par la venue de l'inspecteur? C'est simple, elle demandait à ses élèves «*si vous voyez arriver l'inspecteur, avertissez-moi*».

**

Inspecteurs du Département de l'instruction publique

*1886-1892 Auguste Guay
1892-1897 J.O. Thibault
1897-1915 J. A. Cléroux
1915-1917 Léopold Langlois
1917-1920 Roger Maltais
1920-1923 L. Desgagné
1923-1928 Gustave Girard
1928-1930 J. A. Lefrançois
1931-1931 Joseph Bédard
1931-1937 Arsène Brillon
1937-1941 Henri Jolin
1941-1943 Fortunat Royer
1943-1950 Robert Prémont
1950-1956 Pierre Gosselin*

Lors de sa visite à l'école de Chute aux Iroquois en 1889, l'inspecteur note que 48 élèves la fréquentent. En 1895, l'inspecteur J.O. Thibault visite à son tour la même école, le curé Charles Proulx de Labelle, le curé Louis Marie de Nomingue et M. Paul-Émile Forget, président de la municipalité scolaire de La Nativité, l'accompagnent dans sa visite. L'inspecteur relève la présence de 51 élèves sur 69 élèves inscrits.

L'inspecteur Thibault déclare :

«Il faudrait dans votre école : un mobilier, un tableau noir, une horloge, un vignol, une clochette, un registre pour les visiteurs d'écoles, des cabinets d'aisances. J'espère que vous ferez tout en votre pouvoir pour donner ces choses. Pour avoir une part de l'octroi des écoles pauvres il vous faut absolument mettre

Raconte-moi ton école...

dans votre école tout ce qu'exigent les règlements scolaires».

En 1902, après sa visite à l'école du village, l'inspecteur J. A. Cléroux informe le surintendant de l'Instruction publique des résultats de sa visite :

«J'ai visité l'école de cette municipalité. Elle est en très mauvais état et si petite que nous ne pouvons tolérer davantage qu'elle serve de classe sans qu'elle soit réparée et agrandie. Elle ne donne actuellement que 54 pieds cubes d'air par enfant lorsqu'il en est exigé 150 par les règlements. Ainsi, je recommande à Messieurs les Commissaires (qui) sont priés de se mettre à l'œuvre immédiatement afin que la maison soit prête pour l'ouverture des classes en septembre. Ils devront construire une annexe d'au moins 36 pieds par 25 ; quant à la hauteur des planchers, elle pourrait être de 10 pieds afin qu'elle soit de même hauteur que la partie déjà construite. L'approbation de M. le surintendant est requis.

«Messieurs les Commissaires doivent voir au mobilier qui est en mauvais état et insuffisant. Tous les élèves doivent être pourvus de pupitres. Ils doivent voir à ce que l'enseignement primaire soit reçu régulièrement et relié à la fin de chaque année. Je recommande fortement l'introduction du premier livre. L'institutrice se plaint qu'elle n'est pas payée régulièrement».

À la suite d'un tel rapport, le choix est mince. Le conseil scolaire, dirigé par Paul-Émile Forget, exécute les recommandations de l'inspecteur. Les écoliers profiteront de leur école et d'une rallonge de 40 pieds sur 25 pieds et de 10 pieds de hauteur.

Les maisons d'école (écoles de rang)

Jusqu'en cette année 1902, la population augmente. Des colons s'établissent dans les différentes parties de la paroisse. Une première école existe, depuis 1883 au village, mais les habitants des rangs ne peuvent y envoyer leurs enfants, la distance est trop grande.

À partir de 1896, ils réclament des écoles dans la paroisse, c'est-à-dire sur tout le territoire en dehors du village ; ils veulent des écoles de rang.

En 1900, Jules Brassard est commissaire d'école. Il se plaint au surintendant de l'Instruction publique de la lenteur du conseil scolaire à créer de nouveaux arrondissements. Les requêtes des parents et du commissaire Brassard influencent le surintendant de l'Instruction publique. De ce fait, les commissaires d'école de la municipalité scolaire de La Nativité sont contraints de respecter la loi qui prescrit la division de la paroisse en arrondissements d'écoles, désignés par numéros qui représentent des concentrations démographiques dans les principaux rangs. Ainsi l'école existante, celle du village, fait partie de l'arrondissement No 1.

Raconte-moi ton école...

Professeures ayant enseigné à l'école No 1

Julie Proulx 1883-décembre 1886 (école fermée)

Victoria Meilleur 1888-1889

Victoria Meilleur 1889-1890

Ida Fortin 1890-1891

Hélène Fortin 1892-1895

F. Juteau 1895-1896

Dame veuve Mireault 1896-1897

Dame veuve Mireault 1897-1898

Valentine Desormeaux 1898-1899

Emma Lachapelle 1901

Mme Adolphe Lafantaisie 1903

**

Chapitre 2

Arrivée des Soeurs de Sainte-Croix

Depuis 1883 jusqu'en 1902, des institutrices laïques dispensent l'enseignement dans la paroisse de La Nativité.

Les annales de la communauté des Soeurs de Sainte-Croix de Montréal informent :

«Jeudi, 3 avril 1902, M. C. Proulx, curé de Labelle, vient demander des soeurs pour le mois de septembre prochain. Le conseil général lui promet que sa demande sera prise en considération »(...)

«Mardi, 26 août 1902, nos chères soeurs, Marie de Saint-Alexis, Marie Sainte-Lucie et Marie de Sainte-Colette sont appelées à l'honneur de fonder une mission à Labelle, diocèse d'Ottawa »(...) En date du 2 septembre, il est écrit : *«Un télégramme annonce que Labelle fut la proie des flammes. Aussitôt, notre souvenir s'envole vers nos chères missionnaires à peine arrivées dans ce village. Le lendemain, nous apprenons que nos soeurs, logées au*

Raconte-moi ton école...

presbytère, en attendant que leur maison soit achevée, n'ont point eu à souffrir du désastre».

Surprises par l'incendie du village, quelques jours après leur arrivée, ces religieuses préparent leur classe dans un climat plutôt étrange. Les sinistrés sont nombreux et la tristesse règne dans le village à proximité de leur maison-école.

Le 8 septembre, l'école* est envahie : 100 élèves qui regardent les sœurs avec étonnement... Cette auréole blanche! Un climat d'entente, de travail assidu, des encouragements du Pasteur et de nombreux visiteurs influencent des débuts redoutés. Une ombre : le local des classes, trop petit. Bien petite aussi la maison**qui abrite les sœurs.

Deux déléguées du Conseil général venues dès le 2 septembre avaient constaté l'exiguïté des locaux. La Mère générale elle-même, Mère Marie-de-Saint-Gabriel, se prononce sur ce fait en février 1903. Au début de 1905, l'économe générale rencontre les commissaires en vue d'une construction imminente. Ce qui leur agréé. Les soeurs sont engagées pour 250\$ plus 50\$ pour le chauffage, en 1902.

*En l'absence de renseignements plus spécifiques, on peut penser que cette école est celle qui est en place à l'arrivée des soeurs à Labelle et que des cours continuent à se donner à cet endroit jusqu'à l'ouverture du couvent.

**À l'arrivée des sœurs, Jérémie Boivin terminait la construction de cette maison et selon l'auteur Robert Godard, durant trois ans les religieuses y ouvrirent leurs premières classes. Cette maison existe encore aujourd'hui, elle est située en face du presbytère actuel, on peut la situer au km 24, rue du Couvent.

Le temps passe et certes, l'enseignement dispensé par les religieuses assure la qualité et la stabilité. De plus, les salaires sont bas. Le conseil scolaire et le curé Proulx négocient avec la Congrégation des Soeurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs-de-Marie et Mgr Duhamel, pour obtenir un couvent au village.

Construction du couvent

Le 1^e mai 1904, une convention intervient entre le conseil scolaire et la communauté religieuse. La communauté des Soeurs de Sainte-Croix s'engage à construire son pensionnat pour filles sur un terrain donné par la Fabrique, près de l'église.

Conditions du contrat

«La Commission accordera un octroi de \$3,000.00 à la Communauté des Soeurs de Sainte-Croix, \$50.00 pour le chauffage.

Que les commissaires devront fournir le mobilier pour trois classes.

Qu'ils devront payer \$150.00 pour chaque Soeur enseignante.

Qu'ils devront faire ouvrir une rue en face du couvent.

Que M. le président soit autorisé à signer un contrat avec la communauté des Soeurs de Sainte-Croix pour cinq ans.

Raconte-moi ton école...

En retour, la Communauté des Soeurs de Sainte-Croix devra construire un couvent d'une longueur de 85 pieds sur une profondeur de 55 pieds à 3 étages, en brique avec les améliorations modernes».

En juillet 1904, les travaux débutent d'après les plans préparés par l'architecte G.-A. Monette et se terminent au mois d'août de l'année suivante.

Le 29 avril 1905, les fondatrices quittent leur petite maison avec regret pour le grand pensionnat, érigé tout près de l'église paroissiale.

Le personnel religieux composé de cinq sœurs s'enrichit de deux postulantes, auxiliaires à ne pas dédaigner. Les retours fréquents de Mère économe, Mère Marie-de-Saint-Romuald, les séjours suivis de la Supérieure générale et des membres de son conseil, les visites du clergé du diocèse et d'ailleurs, et la situation même de Labelle avec son chemin de fer ont sans doute contribué à rendre l'éloignement de Saint-Laurent moins pénible.

«Le 27 août 1905, Mgr Joseph Thomas Duhamel, archevêque d'Ottawa, bénit ce nouveau couvent dans la paroisse de La Nativité de Marie de Labelle. Bâti en bois et lambrissé de briques, il mesure quatre-vingt-cinq pieds de longueur sur quarante-huit pieds et demi de largeur. Il a trois étages, et un sous-bassement. Le deuxième étage

comprend une très belle chapelle. Le coût est de 13,660\$».

«Étaient présents à cette bénédiction, un grand nombre de membres du clergé, séculier et régulier, plusieurs visiteurs étrangers et tous les paroissiens s'étaient portés en foule afin de témoigner par leur présence l'intérêt, qu'ils portent à cette grande œuvre».

«Dès le lendemain monsieur le chanoine W. Martin, de Montréal, supérieur ecclésiastique disait la messe dans la petite chapelle. Mère supérieure Marie de Saint-Gabriel et Sœur Marie de Sainte-Eulalie, secrétaire-générale et la Supérieure de la maison étaient présentes à la cérémonie».

Le pensionnat de Labelle vivra soixante ans (1905 à 1965). Et comme les institutions semblables, sera soumis au cours des ans, à la vie en constante mutation.

**

Raconte-moi ton école...



Chapitre 3

Ouverture du couvent de Labelle

Le 8 septembre 1905, marque le début de l'année scolaire et l'ouverture du pensionnat. On y distribue l'enseignement de la 1^{re} à la 9^e année inclusivement. Une telle maison d'enseignement rehausse le prestige du village déjà bien en place Selon les archives diocésaines : *«Au nouveau couvent, on compte 18 pensionnaires, 140 externes, 5 soeurs et 2 postulantes.»*

À certaines époques quelques professeurs laïques seront appelés à enseigner au couvent entr'autres :

Blanche Ritchot 1912
Magloire Labelle 1912
Magloire Labelle 1925

Raconte-moi ton école...

Qualité de l'enseignement

«Cette maison d'éducation est l'un des principaux pensionnats de filles dans la région du Nord et ce magnifique couvent remplit aussi le rôle d'école paroissiale du village. Filles et garçons la fréquentent».

Tels sont, essentiellement, les propos du père Robert Godard, témoin oculaire.

Ordre et discipline sont assortis aux réceptions, aux défilés, à la tenue et méritent les éloges des inspecteurs. Une procession d'examineurs s'exécute chaque année, tous concernés par un enseignement solide et fructueux : le Curé, le président des Commissaires, les Supérieures provinciales et même le Supérieur ecclésiastique de la Congrégation parcourent les classes, stimulent la population étudiante et les institutrices responsables.

À plusieurs reprises, les inspecteurs, les commissaires relèveront les résultats heureux des élèves, dus au zèle et au dévouement des professeurs. Ainsi, en 1969, M. Roméo Allard, secrétaire-trésorier, écrit à la supérieure provinciale, sœur Alice Gauthier :

«Messieurs les commissaires m'ont chargé de vous exprimer leur grande satisfaction pour le travail accompli par les religieuses enseignantes et la direction, tant au point de vue pédagogique que discipline et surveillance

durant l'année. Ils comptent beaucoup sur les bons offices du même personnel pour la prochaine année, direction, enseignantes, bibliothécaire et jardinière».

Peu à peu, les structures plus rigoureuses se modifient. Mais l'enseignement religieux garde sa place de premier plan, dans un rôle plus effacé, sans monopole. La discipline figure toujours comme facteur de promotion, et la culture, un souci des éducatrices.

En 1913, après une requête des Soeurs de Sainte-Croix, visant à faire reconnaître la qualité de l'enseignement dispensé au couvent de Labelle depuis 1905, requête appuyée par les commissaires d'école, le Conseil de l'Instruction publique décerne à cette institution le titre 'd'école modèle', le 25 septembre 1913. Quelques mois plus tard, des parents contestent en assemblée spéciale les méthodes d'enseignement des soeurs de même que certaines mesures de réprimande.

Après 1934, fait à noter, c'est la Supérieure du couvent qui détermine les jours d'examens scolaires, rôle tenu jusqu'à cette date par le curé et le président de la commission scolaire.

Le 15 mars 1931, l'inspecteur J. Bédard écrit dans son rapport :

«J'ai passé toute la journée au couvent dirigé par les Religieuses de Sainte-Croix. Les examens ont produit de magnifiques résultats et

Raconte-moi ton école...

l'enseignement est excellent. Le programme est bien suivi et je vous félicite pour la tenue de cette école».

En 1939, sur 223 enfants d'âge scolaire, 174 élèves sont enregistrés au couvent, de la 1^{re} à la 7^e année. On trouve dans cette maison d'enseignement une vie intense. En 1940, les soeurs mettent sur pied une bibliothèque scolaire et une section de la J.E.C. (Jeunesse Étudiante Catholique) au pensionnat. En 1942, ce mouvement est dirigé par M. l'abbé Fernand Parent et le père Roland Cinq-Mars. Chez les travailleurs, le même mouvement existe pour la jeunesse ouvrière catholique (J.O.C.), le climat est à l'Action catholique.

**

Chapitre 4

Ceux et celles qui ont animé le couvent.

Automne 1946.....!!!

Lise Labelle-Nantel

Entrer au couvent comme pensionnaire était quelque chose de bien impressionnant pour la petite fille de six ans, très timide, que j'étais alors.

Tout me paraissait grand d'ailleurs : les larges corridors, les hauts plafonds, les fenêtres, les tables du réfectoire, les escaliers et leur main courante grimpant jusqu'au troisième étage, tout.

En entrant, à gauche, il y avait le bureau de la sœur supérieure et celui de la sœur assistante (où sont actuellement les deux petites salles d'attente). À droite, se trouvait le parloir, d'aspect sévère avec ses chaises brun foncé et son piano droit pour tout ameublement. Heureusement, deux belles fougères placées devant les fenêtres égayaient un peu.

Raconte-moi ton école...

À l'avant du couvent, faisaient suite au parloir, les classes de première et de deuxième année.

À l'arrière du couvent, en face de l'entrée, la cuisine prenait place et à gauche, les escaliers à l'usage des sœurs. À droite se trouvaient le réfectoire, la salle de récréation et tout au bout, les escaliers puis un corridor étroit menait à un lavabo. À gauche, sous les escaliers, quatre toilettes. Sur le mur extérieur, près de l'entrée ouest, deux rangées de crochets pour les vêtements des première et deuxième années.

Au réfectoire, on apercevait trois rangées de tables et, au bout de chacune, une religieuse présidait les repas. À notre premier repas, on assigna aux trois petites sœurs que nous étions, une rangée différente pour chacune. Je refusai de manger si je n'étais pas à la même table que ma sœur Suzanne. On acquiesça à mon exigence et ce fut bien commode plus tard, quand deux ou trois fois je refusai de manger, parce que je n'aimais pas cela. Suzanne avalait les aliments à ma place pour mettre fin à la pénitence de rester au réfectoire jusqu'à ce que l'assiette soit vide.

Au troisième étage, quelque chose de surprenant m'attendait. Passé la classe de 7^e année, de plein pied au centre du couvent, le dortoir s'imposait avec sa cinquantaine de lits

blancs et autant de tables de chevet alignés bien sagement sur cinq ou six rangées.

Dépassé le dortoir, du côté est, une salle de classe accueillait les élèves de 8^e et 9^e année. En face, se trouvait une pièce de rangement avec des armoires à linge de chaque côté, et au bout, quelques marches permettaient d'accéder à une chambre de bain, et au-dessus un palier accueillait des escaliers.

Du côté ouest, attenante au dortoir, il y avait une petite salle de rangement avec armoires et évier. C'est là qu'on nous avait installées. Les sœurs nous avaient d'abord refusées faute de place mais maman avait insisté. Elle avait besoin de repos avant d'être opérée et d'aller retrouver notre père qui travaillait aux États-Unis depuis plus d'un an. Les sœurs avaient alors accepté de nous recevoir à la condition que nous apporterions notre lit et notre bureau de chambre. Dans le courant de l'année, deux autres pensionnaires se sont jointes à nous dans ce dortoir improvisé, portant ainsi le nombre de pensionnaires à cinquante-six, un nombre record!

Au deuxième étage, à l'avant du couvent, défilaient la sacristie, la chapelle, la salle de communauté puis une dernière salle qui servait peut-être de chambre à coucher pour les religieuses.

Raconte-moi ton école...

À l'arrière, du côté sud, on apercevait d'abord un vestiaire, puis la salle de musique, où le plancher était surélevé pour servir de théâtre. Ensuite venaient la classe de 3^e et 4^e année, puis celle de 5^e et 6^e année. Entre ces trois salles, des portes pliantes s'ouvraient à l'occasion de fêtes, de pièces de théâtre ou de remise des prix de fin d'année.

Sur les trois étages, dans les corridors, des portes vitrées séparaient les appartements réservés aux religieuses, de la partie utilisée pour les élèves. Dans les corridors du premier et du deuxième étages, s'alignaient des cadres contenant des illustrations de la Bible.

La vie au couvent était simple et réglée. Lever, toilette matinale, messe à l'église ou à la chapelle, déjeuner, participation aux corvées, puis les cours entrecoupés d'une récréation de quinze minutes, le matin et l'après-midi. De 11 h 40 à 13 h 00, le dîner, la vaisselle que nous faisons à la table même, puis la récréation. Après la classe nous avons droit à une collation, une récréation, puis un temps pour l'étude et les devoirs. Ensuite le souper suivi d'une récréation que nous prenions dehors quand le temps le permettait puis c'était la préparation du coucher, la prière et le coucher.

Nous étions bien encadrées et les religieuses faisaient leur possible pour nous

rendre la vie agréable malgré une discipline rigoureuse, le but étant avant tout de nous instruire et nous donner une bonne formation religieuse.

Je me suis sentie en sécurité au couvent, entre bonnes mains. L'expérience d'une première année comme pensionnaire m'a paru plus difficile à moi qu'à mes sœurs Huguette et Suzanne qui elles, étaient déjà externes au couvent l'année précédente, suite à notre déménagement dans les limites du village.

J'ai été pensionnaire pendant ma première année scolaire, mais j'ai continué mes études au couvent jusqu'à la dixième année et ce sont les religieuses qui m'ont enseigné durant toutes ces années. Elles prenaient à cœur leur travail d'éducatrices et essayaient de nous donner le goût du travail bien fait, le désir de réussir, de nous inculquer une certaine culture et de faire de nous de meilleures personnes. Je leur en suis reconnaissante comme bien d'autres de leurs élèves, j'en suis sûre.

**

Raconte-moi ton école...

**«...la chance que j'ai eue,
les attentions qu'on m'a portées,
l'extase devant toutes ces belles choses,
mon bonheur c'était tout cela...»**

Béatrice Roberts-Terreault

Que de bons souvenirs j'ai de ce couvent. Je revois encore le beau terrain devant le couvent, plein de belles fleurs et des arbres magnifiques, le tout malheureusement remplacé aujourd'hui par un stationnement. Je me trouvais tellement chanceuse de rester près de cette école. J'avais seulement à traverser la rue et j'y étais rendue. J'habitais tellement près que certains jours, j'attendais que la cloche sonne pour partir à la course de chez moi et aller me placer à la fin de la rangée de ma classe. Je demeurais sur la rue des Loisirs, la maison juste à côté de l'atelier de monsieur. Joseph Robillard.

En plus, j'avais une autre chance, ma mère qui a 95 ans et toujours active, travaillait durant cette période pour les Sœurs de Sainte-Croix, les propriétaires de ce bel édifice qu'était à l'époque le pensionnat de La Nativité. Elle faisait le lavage, la vaisselle et les planchers. J'aimais beaucoup les religieuses. « Dans ce temps-là, je voulais faire une sœur, comme les gens disaient ». Je profitais de la chance que j'avais et j'allais les voir souvent. Quand Sœur Sainte-Louisa, la cuisinière, me voyait arriver, elle me faisait passer par la cuisine et me donnait un

bon suçon en sucre d'orge qu'elle faisait. Ce sont les meilleurs que j'ai mangés.

Il n'y avait pas juste les gâteries, les cours aussi méritent que j'en parle. J'aimais beaucoup aller à l'école. Quand j'étais malade, je pleurais parce que je ne pouvais pas y aller. Les classes des premières années étaient situées au rez-de-chaussée. Aujourd'hui cet espace est occupé par la clinique médicale. Lorsque nous sortions à la fin des cours, nous nous trouvions juste en face de la grande salle à manger, où la collation était déjà servie pour les pensionnaires. Certains soirs, j'attendais maman, alors j'avais le plaisir de goûter moi aussi à ces délicieuses collations.

Par la suite pour suivre nos cours, il fallait monter au premier étage 'l'étage des plus grands'. Sur cet étage, se trouvait la plus belle chapelle que je n'ai jamais vue. La voir disparaître fut pour moi une grande peine. Et comme elle était attrayante cette scène de théâtre avec de superbes pianos que les Sœurs utilisaient si bien en donnant des cours. Nos oreilles se régalaient de cette belle musique.

Cette scène, elles s'en servaient aussi en nous faisant faire des pièces de théâtre. J'adorais cela, je crois bien en avoir laissé échapper aucune. Je me rappelle entre autre avoir personnifié un notaire, mais mon plus beau souvenir est celui de la Vierge Marie, il est gravé en moi, car maman avait dû me faire de minuscules tresses pour que je sois bien frisée et j'avais les cheveux aux fesses. J'ai été obligée de

Raconte-moi ton école...

garder ces tresses deux jours complets afin d'être bien coiffée le soir où la pièce serait jouée.

Nos parents assistaient au spectacle, dans les deux classes faisant suite à la scène. Ces locaux étaient séparés par de très belles portes vitrées que l'on pouvait ouvrir pour l'occasion. Ces soirées étaient vraiment magiques.

En haut de l'escalier, à l'étage, on arrivait au dortoir. C'était là, sous la surveillance des religieuses, que les pensionnaires passaient la nuit, à chacune son lit et une petite table de chevet. La Sœur surveillante a bien dû en entendre des pleurs, c'était le moment propice à l'ennui.

Un dernier souvenir me vient à l'esprit. La dernière semaine avant les vacances, quand les examens étaient terminés, on faisait le ménage de la classe. Les religieuses nous demandaient d'apporter des vieux bas de laine afin de polir les beaux planchers de bois qui étaient cirés avec de la cire en pâte. C'était la seule journée de l'année qu'elles nous laissaient courir et s'amuser. Cela donnait de beaux planchers et nous, on avait beaucoup de plaisir.

Je suis très heureuse d'avoir eu l'occasion de partager quelques beaux souvenirs avec ceux et celles qui me liront. Cela m'a fait passer des instants qui tiennent du merveilleux..

Personnel enseignant au couvent en septembre 1954

Soeur M. de Saint-Georges de Vienne, Supérieure
Soeur Marie-Anne de Jésus, musique
Soeur M. de Sainte-Gertrude de Brabant, factotum
Soeur M. de Sainte-Louisa, cuisinière
Soeur M. de Sainte-Rose Cécile, 9^e et 10^e année
Soeur M. de Saint-Léon de Rouen, 5^e et 6^e année
Soeur M. de Sainte-Irène du Portugal, 7^e et 8^e année
Soeur M. de Sainte-Alice du Rédempteur, 3^e et 4^e année
Soeur M. de Sainte-Angèle de Foligno, ens. ménager
Soeur M. de Sainte-Euphrasie Pelletier, 1^e année
Soeur M. de Saint-Wilfrid, Eugène, 2^e année

**

Us et coutumes

Durant les années 1950-1960, il était courant de publier les différents résultats scolaires des élèves, dans la petite revue 'Le Bulletin' c'est-à-dire ce qu'on nomme aujourd'hui le bulletin paroissial.

Dans le seul but de rappeler les coutumes de cette époque et aussi ranimer dans l'esprit d'anciens étudiants du couvent, du collège ou de la 'petite école' certains souvenirs souvent agréables, voici quelques résultats scolaires tels que publiés à cette époque.

**

Raconte-moi ton école...

Honneur au couvent

Décembre 1953

9 ^e année	
Lise Labelle 90%	Noëlla Forest 86,5%
8 ^e année	
Micheline Pilon 87,5%	Céline Dumontier 81,5%
7 ^e année	
Gisèle Saint-Jean 95%	Huguette Sanche 92%
6 ^e année	
Mariette Fournelle 96%	Françoise Alix 95,8%
5 ^e année	
Micheline Boileau 94,7%	Réjeanne Alarie 92,3%
4 ^e année	
Françoise Guénette 89%	Béatrice Roberts 88%
3 ^e année	
Suzanne Gordon 89%	Huguette Thémens 87,5%
2 ^e année	
Martha Kahne 89%	Solange Brassard 86,2%
1 ^e année	
Sydney Roberts 91%	Lise Allard 90%

Examens de janvier et février 1955

9 ^e année	
Micheline Pilon 90%	Lise Lapointe 87%
Marie-Thérèse Rudis 89%	Céline Dumontier 85%
8 ^e année	
Huguette Sanche 89%	Rolande Papineau 75%
Nicole Cloutier 84%	Céline Ouellet 73%
7 ^e année	
Françoise Alix 85%	Mariette Fournelle 77%
Françoise Gravel 79%	Mauricienne Labelle 62%
6 ^e année	
Nicole Marinier 91%	Micheline Boileau 65%

Raconte-moi ton école...

Gisèle Létourneau 79%	Nicole Papineau 63%
5 ^e année	
Monique Dupras 87%	Marie-Claire Chartrand 81%
Mariette Fugère 82%	Huguette Labelle 80%
4 ^e année	
Monique Saint-Jean 87%	Catherine Bélisle 82%
Ginette Theasdale 82%	Nicole Côté 81%
3 ^e année	
Solange Brassard 90%	Francine Dupras 88%
Gaétane Laurin 88,6%	Lise Bédard 82%
2 ^e année	
Michel Forget 90%	Lise Allard 83%
Godfroy Lamarche 89%	Louise Charette 80%
1 ^{re} année	
Gérald Labelle 91%	Michel David 89%
Claudette Paradis 90%	Francine Pard 89%

**

Le couvent ne suffit plus

La clientèle s'accroît. En 1952, afin de remédier au problème de surpopulation des classes du couvent, le conseil scolaire cherche à obtenir un octroi dans le but de construire un externat pour filles. Le député Joseph, Henri, Albini Paquette, alors ministre de la santé et député du comté de Labelle, est approché par le conseil scolaire. Ce dernier lui demande d'intervenir auprès du ministre de l'éducation Omer Côté, afin d'obtenir cet octroi. En attendant, les élèves d'une classe de 3^e année, doivent recevoir leurs cours dans la sacristie de l'église.

Mieux rétribuée, la Commission scolaire améliore les conditions d'enseignement par la construction de

Raconte-moi ton école...

l'école Saint Pie X en 1955, agrandie en 1968, elle est située au km 1,55 rue du Collège.

La 10^e année garde son local au couvent, pour quelque temps. Le nombre de pensionnaires varie très peu, se maintenant au-dessus de 40. Et la vie même du pensionnat greffe ses structures sur celles de l'externat qui compte en 1966, 364 élèves en 15 classes et en 1970, 425 en 17 classes. Une maternelle est fondée en 1966 pour 30 enfants de cinq ans. Des merveilles y seront accomplies par des sœurs expérimentées : Sœur Marie-Arsène, abbé (Jeannine Gagné) et Sœur Marie-Denise (Denise Létourneau).

Fermeture du pensionnat

En 1965, le pensionnat du couvent n'est plus utile. Il ferme définitivement ses portes. Une époque dense et importante au niveau historique entre, la tête haute, dans le domaine du passé.

Au numéro de téléphone 686 2402 où il était coutume d'entendre une voix de religieuse qui répondait «Bonjour, ici le pensionnat de La Nativité», hélas ça ne répondait plus, c'était chose du passé.

Dernières pensionnaires 1964-1965

8^e année scientifique

Ginette Bélisle
Louise Rossignol
Paulette Desjardins
Danielle Pagé
Suzanne Boileau
Marielle Boucher
Lise Legault
Jocelyne Laliberté
Diane Nantel
Linda Pagé
Pierrette Brousseau

Denyse Sainte-Marie
Jocelyne Meilleur
Nicole Corbeil
Francine Crépeau
Denise Roy
Christiane Desjardins
Carole Demers
Nicole Poulin
Colette Fleurant
Francine Gratton
Marie-France Grondin

Titulaire : Sœur Sainte-Pauline-de-l'Immaculée

9^e année

Monique Bélisle
Christiane Sarrazin
Francine Racicot
Diane Lepage
Jacinthe Sigouin
Marianne Francicot
Claudette Paradis
Diane Leduc
Carole Bureau
Diane Morin
Francine Laliberté
Ginette Richer
Micheline Thomas

Hélène Desjardins
Edna Sourdif
Ginette Radermaker
Rachelle Labelle
Monique Carrière
Jeannette Mathias
Diane Boucher
Lise Ladouceur
Cécile Garnier
Lucille Délisle
Ginette Piché
Francine Boisclair
Patricia Michaud

Raconte-moi ton école...

Supérieures du pensionnat de la Nativité

Supérieure fondatrice

Sœur Marie de Saint-Alexis 1902-1907

Sœur Marie de Sainte-Léontine 1907-1910
Sœur Marie de Sainte-Ludivine 1910-1912
Sœur Marie de Saint-Damase 1912-1913
Sœur Marie de Sainte-Ludivine 1913-1918
Sœur Marie de Sainte-Blanche 1918-1920
Sœur Marie de Sainte-Georgina 1920-1922
Sœur Marie de Sainte-Aldégonde 1922-1926
Sœur Marie de Sainte-Gertrude-de-Nivelle 1926-1928
Sœur Marie de Saint-Tharcisius 1928-1930
Sœur Marie de Saint-Bernard-de-Rodez 1930-1936
Sœur Marie de Saint-Georges-de-Vienne 1936-1939
Sœur Marie de Sainte-Germaine 1939-1940
Sœur Marie de Sainte-Casilda 1940-1946
Sœur Marie de Saint-Raymond 1946-1947
Sœur Marie de Sainte-Lucienne 1947-1952
Sœur Marie de Saint-Georges-de-Vienne 1952-1958
Sœur Marie de St-Yves (Claudia St.-Yves) 1958-1964
Sœur Gisèle Mc Duff 1964-1970
Sœur Jeanne Beauchamp 1970-1974

À noter qu'une autre religieuse mérite une mention honorable pour s'être dévouée dans l'enseignement pendant plus de vingt ans à Labelle : Sœur Marie de Sainte-Gertrude.

Q'est devenu le couvent?

Fêtes du 100^e anniversaire du couvent...

À lire à la page 101.

**

Chapitre 5

Profession : institutrice pour école de rang ou 'petite école'

Rien n'est facile....difficultés nombreuses....

En 1912, le commissaire Louis Jubinville propose :

«que le secrétaire-trésorier mette une annonce dans le journal La Presse demandant des institutrices pour enseigner au salaire de 150\$ l'an.»

Suite à cette annonce, Georgianna et Juliette Hudon et Blanche Ritchot sont engagées. Lorsque mademoiselle Ritchot manifeste le désir de n'habiter l'école que pour le temps de classe, la commission scolaire lui rappelle l'obligation pour les institutrices, d'habiter l'école au moins du lundi au vendredi. Sans doute une question de chauffage, dans le but d'éviter des maladies aux enfants qui peuvent prendre froid.

Disons tout bonnement la vérité. Une maîtresse d'école, au temps des petites écoles, vit dans des conditions périlleuses. L'isolement, la distance à

Raconte-moi ton école...

parcourir avant d'atteindre la maison la plus proche, sont autant d'éléments d'inquiétude.

Plusieurs enseignantes durent partager leur temps d'enseignement entre Labelle et La Minerve.

Reconnaissons aux institutrices des écoles de campagne leur courage et leur dévouement. Ces maisons d'école peu confortables, même bâties dans de belles campagnes, peuvent sembler austères.

Pas étonnant de voir les commissaires éprouver des difficultés à trouver des maîtresses d'école. Que faire si l'une d'elles doit partir au cours de l'année, comme c'est le cas pour Julie Proulx qui doit quitter la paroisse et laisser sa classe en décembre 1886.

Trouver une remplaçante en milieu d'année scolaire et particulièrement en hiver n'est pas chose facile. On se voit obligé de fermer l'école jusqu'en octobre de l'année suivante. Dans une telle situation, les enfants doivent s'ajuster. Dommage pour l'enthousiasme des élèves studieux.

En 1933-1934, les écoles No 2 et 6 sont réouvertes et sont encombrées. Les deux institutrices Jeanne Boivin et Jeanne Paradis gagnent respectivement un salaire de 125\$ et 135\$ par année, soit une diminution de 200\$ comparativement aux années 1931-1932.

En 1935, l'inspecteur d'école Brillon dénonce le petit salaire des enseignants :

«(...) Maintenant que toutes vos classes fonctionnent normalement vous devez penser à rémunérer vos titulaires comme il convient. Le dévouement compte pour beaucoup dans le succès d'une institutrice, mais il ne faut pas avoir l'air de l'exploiter en lui offrant un salaire dérisoire...»

En cette même année, les enseignants de la municipalité scolaire de La Nativité revendiquent de meilleures conditions de travail. Organisés, ils exigent une augmentation de salaire, avec menace de quitter la commission scolaire en cas de refus. Une demande d'octroi est faite au secrétaire provincial par le conseil scolaire, dans le but d'avoir l'argent nécessaire pour satisfaire les revendications salariales des enseignants. L'octroi est accordé le 3 janvier 1937.

Les affaires s'enveniment lorsque l'inspecteur d'école Rosaire Filion revient à son tour à la charge et envoie son rapport au secrétaire-trésorier Alfred Bélisle :

«M. le Président et M. le Secrétaire m'ont bien laissé entendre que vous porteriez à 300\$ par année le traitement de vos maîtresses ; vous seriez dans tout le comté de Labelle une unique

Raconte-moi ton école...

et regrettable exception si vous ne preniez cette prompte et généreuse décision».

Suite à cette remontrance le conseil scolaire, partagé sur cette question, se regroupe et une résolution est envoyée au député J.-H. A. Paquette, lui signifiant l'insatisfaction du conseil face à l'inspecteur d'école actuel, il écrit : «(...) nous apprécierons un changement.»

Coïncidence? Par la suite, les noms de ces deux inspecteurs d'école, Brillon et Filion, n'apparaissent plus aux livres.

En 1944, l'Association des Institutrices Rurales du district no 5 soumet une convention collective. Elle est rejetée. Mais, une nouvelle voie est ouverte. Une époque est révolue.

En 1960, a lieu une première vraie négociation d'une convention collective. Le point majeur est d'abolir la distinction de sexe en regard de l'échelle des salaires, lisons Richard Lagrange en 1980 :

«car il existait, avant les années 1960, une inégalité flagrante au sujet du salaire des institutrices qui était presque deux fois plus élevé que celui des institutrices.»

En ce sens, observons comment les choses se passent au cours de ces années. Lisons le père Robert

Godard, dont les références pertinentes dans son ouvrage *Labelle*, se situent vers 1955-1956. Voici un extrait d'un tableau portant sur l'organisation scolaire locale, à cette époque. Les données sont révélatrices :

«(...)Une quinzaine de religieuses, trois frères, quelques institutrices et un instituteur partagent l'importante tâche de l'enseignement donné à plus de trois cents enfants.»

«Salaires : Institutrices : 1,600\$

Instituteurs : 2,500\$

Sœurs : 1,500\$

Frères : 1,800\$ et 2,000\$ »

**

Raconte-moi ton école...

AH ! LE BON VIEUX TEMPS !...

Un petit retour dans le temps

Voici les règlements auxquels doivent se soumettre les institutrices québécoises au début du 18^e siècle, tels que publiés dans un magazine scolaire de 1915, règlements en vigueur émis par le Gouvernement du Québec.

Vous ne devez pas vous marier pendant la durée de votre contrat.

Vous ne devez pas être vue en compagnie d'hommes.

Vous devez être disponible chez vous entre 8 heures du soir et 6 heures du matin, à moins d'être appelée à l'extérieur par une tâche rattachée à l'école.

Vous ne devez pas flâner en ville dans les lieux publics.

Vous ne devez pas voyager à l'extérieur des limites de la ville, à moins d'avoir la permission du président du Conseil des commissaires.

Vous ne devez pas vous promener en voiture avec un homme, à moins qu'il ne soit votre père ou votre frère.

Vous ne devez pas fumer.

Vous ne devez pas porter de couleurs vives.

Vous ne devez en aucun cas vous teindre les cheveux.

Vous devez entretenir l'école, balayer le plancher au moins une fois par jour, laver et brosser le plancher au moins une fois par semaine, nettoyer les tableaux au moins une fois par jour et allumer le feu dès 7 heures du matin, de façon à ce que la salle de classe soit réchauffée à 8 heures.

**

Maisons d'école à l'extérieur du village

Jules Brassard sort de charge de commissaire, le 8 juillet 1901. Dès l'année suivante, en 1902, deux maisons d'école sont approuvées par le conseil scolaire. C'est ainsi que, chacune leur tour, les maisons d'école poussent dans la campagne.

Architecture

Ces maisons d'école toutes construites à quelques détails près selon un même modèle, l'exemple de la construction de la maison d'école No 2 peut facilement s'appliquer aux autres.

«Il s'agit d'une maison en pignons ayant une dimension de 20 pieds sur 20 pieds. Elle est bâtie en deux rangs de planches avec

Raconte-moi ton école...

colombages, finie en bois embouffeté à l'intérieur et à l'extérieur, avec du papier à deux plis en dehors. La couverture en papier à trois plis avec goudron et sable et ciment de Portland. Le coût en 1902 est de 300\$.»

L'intérieur des maisons se ressemble aussi, on y trouve sur un même palier la classe, le logement de l'institutrice et une petite cuisine. Au centre de la pièce trône le poêle à bois.

La maison d'école No 2

Comme toutes les autres cette école sera identifiée par la population sous le nom de 'la petite école'.

Construite en 1902 sur les lots 33 et 34 du rang H, terrain appartenant à Jos. Orban et située près de la ligne de terrain appartenant à Frédéric Lauzon, sur la montée Lauzon. L'arrondissement No 2 comprend les rangs G, H, et I, depuis le lot 35 au lot 17 du canton Joly. Un contrat est passé avec Jos. Orban, la maison d'école est assurée pour 800\$.

Vers 1956 cette école est vendue à Wilfrid Machabée qui la loue puis la revend. Malgré des modifications importantes, on peut retracer ce bâtiment aujourd'hui au km 1,001 sur le chemin de La Minerve.

**

.....à la petite école
... ..journées bien remplies

Claire Lauzon-Pilon

La cour d'école s'animait vers 8 h 30. Chacun arrivait à pied. L'enseignante sortait sur le perron et sonnait la cloche à 9 h. Nous étions de 25 à 30 élèves de la 1^{re} à la 7^e année. On entraît, suspendait nos manteaux sur des crochets alignés au mur près du poêle. Deux garçons parmi les plus grands allaient au puits faire provision d'eau pour boire, la chaudière était déposée sur une tablette où on allait se servir; tous dans la même chaudière et plus tard une amélioration; ce fut un petit baril avec un robinet. Pour les toilettes, il fallait aller à l'extérieur en passant par la remise à bois. Ce n'était pas chaud en hiver, mais on était habillé en conséquence : bas de laine, pantalons et chandails chauds. Deux autres garçons entraient quelques brassées de bois pour alimenter le poêle, au cours de la journée. À plusieurs reprises surtout l'hiver c'est l'enseignante qui avait cette tâche, elle ajoutait des bûches afin de conserver une chaleur acceptable. Il faisait chaud à l'avant, mais à l'arrière près des fenêtres, il fallait être habillé chaudement.

Ces tâches accomplies, on s'agenouillait pour la grande prière, suivaient la récitation des leçons, le catéchisme où les numéros à étudier nous étaient expliqués, de même que l'histoire sainte. On passait à la lecture en commençant par les élèves de 1^{re} année et

Raconte-moi ton école...

ainsi jusqu'à la 7^e année. Lorsqu'on avait lu, on copiait cette lecture comme écriture tout en écoutant les autres. Notre travail terminé, on apprenait beaucoup en écoutant les plus vieux. Je me rappelle avoir été fascinée par l'enseignement des fractions alors que j'étais en 1^{re} ou 2^e année. Pour la dictée, c'était le même procédé que pour la lecture. Nous avions une récréation à 10 h 15 et 2 h 15.

Vers 11 h 30, ceux qui dînaient à l'école pouvaient mettre leur plat au réchaud. À midi c'était le dîner. À 13 h le retour en classe pour la récitation du chapelet, parfois à genoux, parfois assis.

En après-midi, on faisait du 'calcul', de l'histoire du Canada, de la géographie, hygiène et bienséances. En enseignement ménager, les filles brodaient et les gars travaillaient le bois.

À partir de la 3^e année le jeudi en après-midi, on écrivait à l'encre dans un cahier réservé à cet effet. On se servait d'une petite plume, d'un encrier et d'un buvard, c'était spécial! Étoiles, petits anges décoraient nos cahiers selon nos performances. Les plus méritants avaient de belles images. Le vendredi après-midi, chant 'O Canada' après le chapelet suivi de la période de dessin dans un cahier spécial. Chaque jour, à 4 h, avait lieu le départ.

Le tableau noir servait beaucoup pour les explications et pour les questions d'examen. Le matériel était restreint : globe terrestre, cartes géographiques, boulier compteur pour les plus jeunes.

Comme événements spéciaux, il y avait la visite de monsieur l'Inspecteur Pierre Gosselin, de monsieur le Curé, ce dernier se faisait conduire par monsieur Ubald Marinier en voiture tirée par des chevaux. L'infirmière de l'Unité sanitaire, Garde Gravel venait faire son tour quelques fois par année.

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée Conception s'amenaient aussi pour la vente des 'petits Chinois'. Cette visite avait toujours son charme. On aimait ces religieuses tout de noir vêtues, petites cornettes, ceinturon bleu et long chapelet, elles nous émerveillaient de leurs récits missionnaires. Elles attiraient aussi notre sympathie envers les petits chinois qu'on adoptait et qu'on voulait faire monter plus vite sur le fil de la pancarte. Ça nous ouvrait une porte sur le monde.

Un rite d'époque. En préparation à ma communion solennelle en 6^e année, dernière année à la 'petite école' j'ai dû «marcher au petit catéchisme» comme on disait à l'époque; c'est-à-dire que l'on devait se rendre au couvent et à l'église, suivre durant une semaine un enseignement approfondi du petit catéchisme. Vu la trop grande distance, je ne marchais pas pour m'y rendre, je demeurais chez une tante au village.

À la fête de Dollard prenait place notre pique-nique annuel dans la montagne à l'arrière de l'école, on s'amusait sur les rochers après avoir mangé, c'était la fête avec pas grand chose! On avait peu de congé, un rien servait à briser la routine, les visites ou des activités spéciales se faisaient plutôt rares.

Raconte-moi ton école...

À la fin de l'année, c'était grandiose, avec la distribution des prix. On préparait cet événement en pratiquant, chants, récitations. Parmi les prix il y avait : chapelet, missel, statuette, livres de lecture. Monsieur le Curé, monsieur le Maire, messieurs les Commissaires et les parents étaient les invités d'honneur. On avait bien lavé nos bureaux, tout sentait le propre. Nos travaux de broderie et nos dessins ornaient les murs de la classe. C'était solennel! Nous avions notre bulletin final et notre promotion par la même occasion.

Indispensable 'Le Chevreuil'

Ce poêle à bois à l'avant orné d'un chevreuil, meuble essentiel aux petites écoles était un très gros poêle muni d'un réchaud. On pouvait y mettre des bûches d'au moins trente pouces. Ce poêle servait à chauffer la classe, les deux pièces, cuisine et la chambre de l'enseignante et était aussi utilisé pour cuire les aliments pour les repas de celle-ci et enfin les jours de pluie et l'hiver, était indispensable pour sécher les vêtements mouillés, mitaines, bottes, etc. Une ouverture pratiquée dans le mûr qui séparait les pièces permettait à la chaleur de circuler.

Étant voisins de l'école, le dimanche midi en hiver, ma sœur Nicole et moi allions allumer le poêle pour l'arrivée en soirée de l'enseignante, madame Carbonnier. Pour nous dire merci, elle nous donnait une pomme en retour!

**

Examens de janvier et février 1955 à l'école No 2

6 ^e année	
Nicole Lauzon	Rose-Aimée Bélanger
5 ^e année	
Claire Lauzon	Cécile Bélanger
4 ^e année	
Claudette Brousseau	Murielle Jubinville
3 ^e année	
Mariette Brousseau	Pierrette Brousseau
2 ^e année	
Guy Lauzon	Françoise Brousseau
1 ^{re} année	
Pierrette Bélanger	Jeanne Labelle

Concours de Pâques 1955

6 ^e année	
Nicole Lauzon	Rose-Aimée Bélanger
5 ^e année	
Claire Lauzon	Ghislaine Brousseau
4 ^e année	
Murielle Jubinville	Gisèle Brousseau
3 ^e année	
Paul Brousseau	Mariette Brousseau
2 ^e année	
Françoise Brousseau	Guy Lauzon
1 ^{re} année	
Pierrette Bélanger	Francine Brousseau

Professeures ayant enseigné à la maison d'école No 2

Mlle Lafortune 1904-1905
Mme Exavier Bélanger 1905-1907-1908
Maria Thibeau 1908-1910-1911
Amanda Brassard 1911-1912

Raconte-moi ton école...

Aurélie Poitras 1912-1913
Ernestine Lefebvre 1913-1914
Maria Frodet 1914-1915
Léda Lapointe 1915-1916
Marthe Labelle 1916-1917
Rosa Drouin 1917-1920-1921
Blanche Ritchot 1921-1922
Dame Henri Lefebvre 1922-1923
Lancia Monette 1923-1924
Yvonne Bourgeois 1925-1926-1927
Lucienne Bertrand 1930-1931
École fermée en 1932
Jeanne Boivin 1933-1934
Simone Labelle-Valiquette 1935-1936
Laure Bertrand 1936-1937
Blanche Ritchot 1937-1940-1941
Simone Labelle-Valiquette 1941-1942
Lucienne Bertrand 1942-1943
Simone Labelle-Valiquette 1943-1944
Lancia Monette-Carbonnier 1945-1956

Une petite marche de santé

Gisèle Sévigny-Maillé

«Mon amie Yolande Vallée et moi nous demeurions près du pont Ouellette, chaque matin de classe nous partions à 7 h 30, nous passions par la cours à bois de John Vallée et partions à travers les champs par la terre de Louis Jubinville, le chemin du crique Noir, par la terre de Adélarde Bélanger et enfin, après un bon deux milles de marche ou de course, nous arrivions à notre école sur la montée Lauzon.»

**

La maison d'école No 3

Construite aussi en 1902, sur le lot 12 du rang A. En 1908 des réparations importantes y furent réalisées. Entièrement disparue aujourd'hui, on peut facilement retrouver son emplacement original sur le chemin du Moulin au km 4,90 sur le bord de la rivière.

Vers 1954, cette école est vendue à Léon Cédilotte qui la débâtit et avec les matériaux, il construit une autre maison au km 134 rue du Collège.

Durant les quatre dernières années de leur existence de 1951 à 1954 il y a un manque d'élèves dans les écoles No 3 et 5, on décide alors d'alterner entre les deux écoles, deux ans au No 3 et deux ans au No 5. Comme ces deux écoles sont situées en vis-à-vis chaque côté de la rivière, les élèves vont à l'école en chaloupe et l'hiver, traversent sur la glace, durant la période du dégel ayant pris soin d'apporter avec eux leurs devoirs, ils ne peuvent fréquenter l'école, une sorte de congé imposé par la force des choses, pour environ un mois.

Professeures ayant enseigné à la maison d'école No 3

H. Lavoie 1904-1905
Amanda Brassard 1905-1907-1908
Orise Lafortune 1908-1909
Aline Dubye 1909-1910
H. de la Chevretière 1910-1911
Élisabeth Brassard 1911-1912
Georgianna Hudon 1912-1913
Augustine Bellefleur 1913-1914
Annie Marcoux 1915-1916
Albertine Bélisle 1916-1917-1918

Raconte-moi ton école...

Léonie Brassard 1918-1921
Maria Coutu 1921-1922
Dame Hilaire Labelle 1923-1926-1927
Dame Hilaire Labelle 1930-1931
Écoles fermées en 1932-1933
Jeanne Bélisle 1933-1935-1936
Blanche Ritchot 1936-1937
Annie Morin 1937-1938

**

La maison d'école No 4

Érigée en 1912, sur le lot 8 du rang D. Quelque peu modifié on peut encore admirer ce bâtiment aujourd'hui, il est situé au km 3,75 chemin de la Gare à l'intersection de la montée des Paysans.

Concours de Pâques 1955 à l'école No 4.

6^e année
Claudette Brisson 80%
5^e année
Laura Paradis 78%
4^e année
Nicole Lauzon 66%
3^e année
Jovette Léonard 82%
2^e année
Louise Labelle 76%
1^{re} année
Laurent Paradis 88%

Professeures ayant enseigné à la maison d'école No 4

Juliette Hudon 1912-1913
Albertine Bélisle 1913-1914
Amanda Brassard 1914-1917
Florida Lavoie 1917-1918
Albertine Bélisle 1918-1919
Lancia Monette 1919-1922
Flora Tellier 1922-1923
Raoul Jeannie 1924-1925
Jeanne Bourgeois 1925-1926
Thérèse Bélisle 1930-1931
Écoles fermées en 1932-1933
Thérèse Bélisle 1933-1934
Dame Henri Valiquette 1934-1935
Jeanne Boivin 1935-1936
Madeleine Godard 1936-1937
Albertine Bélisle 1937-1938
Albertine Bélisle 1938-1939
Mme Henri Valiquette 1939-1940
Geneviève Morin 1940-1943
Blanche Ritchot 1943-1944
Mme Henri Valiquette 1944-1946
Annie Morin 1946-1947
Rita Godard 1947-1948
Annie Morin 1948-1949
Denise Godard 1949-1950
Annie Morin 1950-1951
Rita Saindon 1951-1953
Madeleine Godard 1953-1955

**

La maison d'école No 5

Une délégation des habitants du rang B revendique la création d'une école dans l'arrondissement no 5. Elle est construite en 1912 sur le lot 12 du rang B, en bordure de la rivière Rouge, chemin de Roi ou Grande route, devenue la route 11 et nommée aujourd'hui rue Brousseau . Cette école dessert les habitants des lots 1 à 22 du rang B inclusivement, dans le canton Joly.

Ce bâtiment a été vendu à l'enchère le 29 mars 1954. Disparu aujourd'hui, on peut facilement retracer son emplacement original au km 3,41 de la rue Brousseau sur le bord de la rivière.

Professeures ayant enseigné à la maison d'école No 5

Lancia Monette 1912-1914
Léonie Brassard 1914-1918
Jeanne Bourgeois 1918-1919
Exilia Bélisle 1921-1922
Jeanne Bourgeois 1923-1924
Dame Léopold Fortier 1924-1925
Jeanne Brassard 1925-1926
Jeanne Boivin 1930-1931
Écoles fermées 1932-1933
Blanche Ritchot 1933-1934
Geneviève Morin 1935-1939

**

La maison d'école No 6

Construite en 1927 par René Genet sur le lot 10 du rang H canton Joly. Ce bâtiment a subi des modifications importantes, mais on peut le retrouver aujourd'hui sur le chemin de la montée du Sommet tout près du chemin du Lac-des-Rats-Musqués au Lac Labelle.

École à vendre

Lundi le 14 mai, à 10 heures, a.m. sera vendue à l'enchère, sur les lieux, la maison d'école de l'arrondissement no 6 au Lac Labelle. Ceux qui sont intéressés à l'achat du terrain devront s'entendre avec monsieur Auguste Brisson, parce que seule la maison appartient à la Commission scolaire de la Nativité. Article paru dans (Le Bulletin) du 13 mai 1956.

Elle sera vendue à madame Armand Demers, à l'époque, propriétaire d'un chalet au Lac Labelle.

Professeur(es) ayant enseigné à la 'petite école' No 6

Jeannette Côté 1925-1926
Léonie Labelle 1926-1927
Claude Dubé 1929-1930
Écoles fermées en 1932
Claude Dubé 1932-1933
Jeanne Paradis 1933-1934

Raconte-moi ton école...

Laura Bertrand 1934-1935
Paul-Émile Cédilotte 1935-1938
Lancia Monette 1939-1952
Madeleine Brassard 1953-1954
Jeannine Marinier 1954-1955
Rita Saindon 1955-1956

L'éloignement de l'école No 6

Ces maisons d'école, situées dans les rangs, sont assez souvent éloignées des maisons de colons il n'est donc pas rare que des enfants doivent marcher de 2 à 3 milles pour se rendre à leur école.

Pour Évariste Saint-Jean, du lac Bélanger, ça suffit. En 1931, il conteste l'emplacement de l'école No 6. Habile à défendre ses idées, Évariste Saint-Jean plaide la cause de ses enfants :

«Cette école est beaucoup trop éloignée, ses enfants ne peuvent jamais aller à l'école et sont privés de s'instruire».

Voilà pour l'essentiel de ses revendications. Conséquemment, en 1934, au lac Bélanger, dans une petite maison appartenant à Pierre Clôt, une école s'ouvre. (École du Lac Bélanger). Le département de l'Instruction publique donne un octroi de 100\$ au conseil scolaire pour l'ouverture de cette école. Les colons Évariste Saint-Jean et O. L. Steidell approvisionnent la nouvelle école du bois de chauffage nécessaire.

L'institutrice Geneviève Morin est engagée par le conseil scolaire au salaire annuel de 150\$ pour l'année scolaire. Voici ce qu'en dit Marie-Ange Saint-Jean, fille de Évariste, qui à l'époque, est âgée de 12 ans et fréquente cette école.

« Geneviève Morin a à peine 19 ans et qui pour son premier engagement se retrouve dans un endroit assez isolé, ce n'est rien pour qu'elle se sente en sécurité, une de ses inquiétudes quotidiennes est de ne pas pouvoir trouver une élève qui accepte de passer la nuit avec elle. De plus elle a une peur bleue des souris et lorsqu'une d'elles se montre le bout du nez, voilà Geneviève debout sur son bureau ».

Durant 10 ans, de 1934 à 1943 Geneviève Morin enseigne aux enfants de Labelle. En 1944 et 1945, on la retrouve à l'école du village du Lac Mercier à Mont-Tremblant et en 1946-47-48 à l'école de rang sur la montée Kavanagh à Saint-Jovite, ce qui termine son séjour comme enseignante dans les Laurentides. En 1950 elle enseigne à Ville Mont-Royal à l'école Saint-Joseph.

En 1936, un règlement intervient entre le Gouvernement, Évariste Saint-Jean et O. L. Steidell accordant à ces derniers, un montant de 100\$ chacun, pour le transport des enfants à l'école No 6.

**

Raconte-moi ton école...



Chapitre 6

Municipalité scolaire de Labelle Canton

Érigée le 8 juin 1907, elle changera de nom le 26 février 1958 pour celui de Municipalité scolaire du Lac Labelle. Cette commission scolaire n'administre qu'une seule école, soit l'école du Lac Labelle.

École du Lac Labelle

Construite à l'été 1908, au mois de septembre suivant une annonce est publiée dans le journal La Presse, demandant une institutrice. Mademoiselle Marie Gosselin* arrive par le train et est conduite à sa future école par Napoléon Nantel propriétaire de l'hôtel du même nom.

Son salaire sera de 150\$ pour l'année. Son séjour est de courte durée. Au début de décembre elle est remplacée par Dame Ulric Serrey qui termine l'année scolaire.

*Marie Gosselin devient l'épouse de Napoléon Francoeur, père le 3 novembre 1908.

Raconte-moi ton école...

Pour l'année scolaire 1909, mademoiselle F. Sébastien est la nouvelle enseignante, et elle aussi son séjour sera court, en effet en février 1910 elle est remplacée par dame E. Beauregard qui terminera l'année scolaire.

Ces deux premières années sont très pénibles pour les élèves, les changements fréquents de leur institutrice n'est pas une grande source de motivation.

L'année 1911 voit arriver madame veuve Maxime Gagnon et pour la première fois une certaine stabilité s'installe, elle est professeure de 1911 à 1915 inclusivement.

Marthe Labelle et Lucie Labelle se partagent l'année 1916 et seront suivies en 1917 par Catherine Baril, en 1918-1919 par Jeanne Bourgeois et finalement Dame Fournel en 1920.

Professeurs(es) ayant enseigné à l'école du Lac Labelle

Marie Gosselin et Dame Ulric Serrey 1908-1909
Mlle F. Sébastien et Dame E. Beauregard 1909-1910
Dame E. Beauregard 1910-1911
Madame Veuve Maxime Gagnon 1911-1915-1916
Marthe Labelle et Lucie Labelle 1916-1917
Catherine Baril 1917-1918
Jeanne Bourgeois 1918-1920
Dame Fournel 1920-1921
Dame Augustine D'Anjou 1921-1924
Jean-Baptiste Cédilotte 1924-1925
Dame Magloire Poirier 1926-1927

Paul-Émile Cédilotte 1928-1929

Jeanne Paradis 1930-1931

Les écoles sont fermées par manque d'argent en 1932.

Paul-Émile Cédilotte 1932-1933

Albertine Bélisle 1933-1934

Paul-Émile Cédilotte 1934-1954

On ne peut passer sous silence l'apport important de Paul-Émile Cédilotte, qui pendant près de 25 années enseigne dans les écoles de rang et plus spécialement à l'école du Lac Labelle.

Cette école est celle, parmi toutes les écoles de rang, qui a le plus conservé son authenticité patrimoniale et on peut encore admirer aujourd'hui ce bâtiment, témoin privilégié de la colonisation du canton Joly. On le retrouve au km 10,299 chemin du Lac Labelle.

Le quotidien et les aléas de ces maisons d'école

Comme encouragement et appréciation offerts aux élèves, la commission scolaire alloue «5 piastres de prix» par école, soit 15\$, montant accordé par résolution le septième jour de juin 1903.

En 1904, dans son rapport, l'inspecteur J. A. Cléroux reconnaît les efforts exercés par la municipalité. Il se dit prêt à tolérer le mobilier des écoles Nos 2 et 3. Il recommande tout de même aux commissaires :

Raconte-moi ton école...

«(...) voudront bien procurer aux écoles 2 et 3 des cartes géographiques, 1 mappemonde, 1 carte de la Puissance et une de la Province de Québec.»

Les archives renseignent sur l'achat du bois pour la construction des écoles, sur les matériaux de tous genres ou matériel scolaire, le fournisseur est le magasin général dont M. Paul-Émile Forget est propriétaire et, à la fois, commissaire au conseil scolaire. De plus, on lui accorde, à l'occasion, le contrat de construction d'une école. Cinquante ans ainsi, le temps de ses années de service à la commission scolaire ; de services rendus, réciproquement, est une plus juste façon de dire les choses.

Les écoles de rang coûtent cher aux commissions scolaires. Par souci d'économie allié au sens pratique, dans les années 1920, un minimum de dix enfants est requis pour garder une école ouverte ; d'autant plus que chaque école doit être pourvue de quinze cordes de bois annuellement. L'entretien ou la construction de ces écoles pèse lourd dans le budget et dans les préoccupations des commissaires. Voyons les faits. Le 28 mai 1929, le surintendant de l'Instruction publique oblige les commissaires à effectuer la reconstruction de l'école No 2 :

«Dans son dernier bulletin, M. l'inspecteur Lefrançois déclare que votre école de l'arrondissement no 2 est en très mauvais état et qu'elle ne peut être tolérée plus longtemps. Il

faut donc qu'elle soit reconstruite, suivant les plans et devis approuvés, pour le mois de septembre prochain.»

Le contrat de reconstruction est accordé à Paul-Émile Forget pour la somme de 1800\$.

Les inspecteurs d'école continuent d'assurer une surveillance dans les écoles de rang. Ainsi en cette année 1930, l'inspecteur J. Lefrançois déclare :

«L'école No 5 située près de la grand route, en pleine vue des touristes, est d'aspect bien sombre parce que vierge de peinture. Il vous faut la peindre à l'extérieur, planter des arbres, enfin la rendre plus attrayante.»

La passerelle

En 1925, les écoles des rangs A et B sont menacées d'être fermées parce qu'elles ne contiennent pas le nombre suffisant d'enfants d'âge scolaire. Le conseil scolaire, à la suite des pressions des habitants, élabore un projet de construction d'une passerelle traversant la rivière Rouge et réunissant les écoles des rangs A et B.

Ce projet inusité fut présenté à Athanase David, secrétaire de la Province de Québec. En 1931, le conseil scolaire ferme les écoles des rangs A et B à cause de la baisse du nombre d'élèves. Les habitants réagissent et réclament la réouverture des écoles. En septembre

Raconte-moi ton école...

1934, une pétition signée par vingt-deux habitants est envoyée au surintendant de l'Instruction publique, pour demander un octroi, dans le but de construire une passerelle au-dessus de la rivière Rouge, qui relierait les écoles No 3 et 5.

La fabrication de la passerelle doit débiter à la prise des glaces sur la rivière, afin de faciliter la tâche des travailleurs et de diminuer les coûts de construction. Le conseil scolaire engage un ingénieur civil pour diriger les travaux.

En 1935, huit habitants demandent au surintendant de l'Instruction publique que la subvention de 1,200\$, destinée à la construction de la passerelle, soit réutilisée à la réparation ou à la construction d'une nouvelle école.

Cette requête est appuyée par une pétition signée par 52 habitants et est envoyée au surintendant Cyrille Delage le 5 juillet 1935. Vu l'augmentation du nombre d'enfants en âge de fréquenter l'école, les habitants réclament l'ouverture des deux écoles de rang.

Plusieurs plaintes et autres lettres reçues par le surintendant de l'Instruction publique, montrent la discorde et le mécontentement qui existent à ce moment-là entre les contribuables et le conseil scolaire.

Le surintendant Cyrille Delage décida de porter cette affaire au secrétaire de la Province de Québec, qui régla le point en litige en retirant la promesse d'octroi obtenue en novembre 1934. Les achats des matériaux

étant des revendications des habitants, le conseil scolaire se trouve en mauvaise position car l'achat des matériaux de construction a endetté la municipalité scolaire.

Le 2 septembre 1935, le conseil scolaire demande au gouvernement, que l'octroi de 1,200\$ soit investi dans les travaux de réparation des écoles de rang. Le Secrétaire de la Province accepte cette solution de rechange. Les commissaires réussissent à revendre les matériaux de construction en essayant évidemment une perte monétaire.

L'endettement est une épine au pied des membres du conseil scolaire. Au moment où la crise économique sévit, regardons d'un peu plus près la situation. Pendant un an, en 1932-1933, toutes les écoles sont fermées, la municipalité scolaire est incapable de payer les institutrices et les instituteurs. Les taxes scolaires, de 3\$ du 100\$ selon le rôle d'évaluation en force à la municipalité durant les années 1929-1930, passent à 0,50\$ du 100\$ en 1932-1933. Le cultivateur qui touchait 3,50\$ de J. J. Joubert de Montréal pour un bidon 'canisse' de crème, ne reçoit soudainement que 0,50\$. Il croit à une erreur, il téléphone mais c'est le résultat du krach boursier du 24 octobre 1929.

**

Raconte-moi ton école...



Chapitre 7

Le collège Sacré-Cœur 1948-1972

Jusqu'en novembre 1948 pas de collège pour garçons

Soixante-cinq ans après l'ouverture de la première école à Chute aux Iroquois en 1883, Labelle ne compte toujours pas de collège pour garçons. Entre temps, des tentatives sont effectuées, mais de vrai collège, point.

Pendant de nombreuses années, des maîtresses d'école transmettent les connaissances académiques aux enfants. Quelques enseignants masculins prennent place dans les rangs au cours de cette période, mais ils sont peu nombreux. La prédominance féminine, dans le domaine de l'éducation, et la carence de l'élément masculin incitent à la réflexion et au questionnement, tant l'évidence est indéniable.

L'éducation des garçons

Depuis 1883, les garçons fréquentent l'école avec les filles. En 1925, le curé Guay ouvre une école privée pour garçons sur la rue de la Gare. «*Madame Roy, la ménagère du curé, enseigne à une dizaine de jeunes*

Raconte-moi ton école...

garçons, élèves de 8^e à la 10^e année pour qui les parents paient un certain coût.» Cette initiative ne dure que deux ans.

En 1940, Louis-Marie Orban tient un salon de barbier et une salle de billard, (pool) sur la route 11 devenue la 117, au coin sud-est des feux actuels de signalisation. On procède à un agrandissement et dans un local à côté du salon de barbier s'ouvre une classe pour les garçons. L'instituteur Murray y enseigne.

En 1942, encore sous l'impulsion du curé Guay, une école pour garçons est organisée au village. Raoul Benoît est engagé. Son salaire, 1,000\$. Il enseigne aux classes de 5^e à 9^e année. En 1944, les commissaires d'école rencontrent le ministre de l'Éducation, Hector Poirier ; les discussions portent sur la construction d'un collège.

Un projet est accepté en 1945. Le plan fourni par l'architecte Charles Grenier comprend trois classes et un logement. Les commissaires d'école s'occupent d'obtenir un terrain de la fabrique pour construire le collège.

En 1946, la salle municipale est transformée en école temporaire pour garçons. Le maître Murray dispense l'enseignement académique dans cette école improvisée.

Un collège à tout prix

En 1947, tous les groupes d'intervenants se mobilisent. Il faut un collège à tout prix, du moins tout porte à le croire. Les conditions diffèrent de celles adoptées lors de la construction du couvent pour filles, en 1904.

Le conseil scolaire emprunte un montant de 32,000\$ à 3 % remboursable en vingt ans. Le député J. H. A. Paquette juge bon d'accorder un octroi de 14,500\$. L'entrepreneur J.-René Létourneau établit le coût de la construction du collège à 29,300\$.

Bénédition du collège

Le 7 novembre 1948, le collège est terminé. Une messe est célébrée à l'église et Mgr Limoges, évêque du diocèse de Mont-Laurier, procède à la bénédiction du collège.

Sont présents à cette cérémonie, le ministre J.-H. A. Paquette, tous les conseillers municipaux et les membres de la Commission scolaire. La grande majorité des citoyens assistent à cette cérémonie.

Raconte-moi ton école...

Dans ce collège, on distribue l'enseignement aux garçons de la 3^e à la 9^e année. Des laïcs prennent la direction du nouveau collège. De 1948 à 1952, les instituteurs laïcs sont MM. Jacques Bertrand, Larose, Arbic, Lahaie, Lussier et Murray. 'Maître Larose, maître Lahaie,' etc., comme les élèves les appellent à l'époque, au temps du vouvoiement et du respect d'une certaine hiérarchie.

Une communauté enseignante d'hommes en 1952

Pendant quatre ans, le curé Anthime Sicotte poursuit ses démarches afin d'obtenir une communauté enseignante d'hommes qui assumera la direction du collège. À l'été 1952, les Frères du Sacré-Cœur prennent le collège en main. Les frères Ernest, directeur, Rodolphe, Joachim et Jean-Pierre composent la première équipe à venir fonder cette nouvelle mission de leur institut.

En 1954, au mois d'août, une nouvelle équipe s'amène. On y trouve le frère Louis-Adélar, directeur, assisté des frères Joachim et Victor. La formation des enfants du Choeur ou enfants du Sanctuaire devient leur affaire. Les frères enseignent au collège jusqu'en 1958.

**

Honneur décembre 1953

9 ^e année	
Jean-Pierre Brassard 91%	Guy David 88,6%
8 ^e année	
Rock Labelle 78,4%	Gaétan Dumoulin 71,7%
7 ^e année	
Marcel Machabée 85,6%	Mario Bergeron 80,6%
6 ^e année	
Yves Fournelle 64,8%	Réjean Nantel 63,4%
5 ^e année	
Gaétan Bergeron 98,5%	Jean Alarie 90%
4 ^e année	
Georges Machabée 95%	Jean Pard 93,2%
3 ^e année	
Réjean Dauphin 82%	Normand Madore 80%
2 ^e année	
Réjean Rudis 81%	Pierre Robillard 80%

Examens de février 1953 au collège

9 ^e année	
Henri Dauphin 73%	Gaétan Dumoulin 71%
8 ^e année	
Marcel Thibodeau 78%	Marcel Machabée 77%
7 ^e année	
Claude Brun 81%	Normand Thibodeau 76%
6 ^e année	
Gaétan Bergeron 94%	Claude Dumontier 80%
5 ^e année	
Georges Machabée 89%	Jean Pard.....
4 ^e année	
Réjean Dauphin 82%	Denis Létourneau 80%
3 ^e année	
Pierre Robillard 87%	Réjean Rudis 85%

**

Raconte-moi ton école...

***Directeurs du collège des Frères du Sacré-Cœur
1952-1968***

Révd Frère Ernest, directeur **fondateur** 1952-54

Révd Frère Louis-Adélarde 1954-58

M. Boisvert 1958-60

M. Gilbert Rey 1960-64

M. Gaétan Charron 1964-66

M. Bobby Riopel 1966-68

Durant les années qui suivent, Sœur Gisèle Mc Duff et Sœur Jeanne Beauchamp sont successivement directrices de cet établissement.

***Noms de tous les Frères qui ont enseigné à Labelle de
1951 à 1957.***

Les Frères :

Ernest 51-52-53

Joachim..51-52-53-54-55

Rodolphe 51

Louis-Adélarde 53-54-55

Victor 52-53-54-55

Roméo 55-56-57

Émile 55-56-57

Emmanuel 55-56-57

Jean-Pierre 51-52-53-54

**

**«cinquante ans plus tard
l'école sur la colline »**

Yvon Blanchet (Frère Victor)

Labelle 1951, quatre habits noirs, arrivent les Frères du Sacré-Cœur.

En août 1953, le frère Rosaire (Provincial) du temps assigne quatre Frères pour l'école de Labelle :

*Frère Ernest (Ernest Rocheleau)
Frère Joachim (Jean-Paul Champagne)
Frère Victor (Yvon Blanchet)*

Chacun de nous devait accomplir des tâches spécifiques.

Frère Ernest enseignait 7^e-8^e-9^e et il assumait la direction de l'école. Quel homme! Ses connaissances en botanique étaient reconnues au niveau provincial, il avait fait école avec le frère Marie-Victorin. Il était un spécialiste des lichens. Avec lui, tous les jeunes de 10 ans et plus s'engageaient aux activités du club 4H. Demandez aux jeunes de 60 ans où ils ont planté des arbres? Ils se souviennent des corvées de fin de semaine pour aménager les abords de l'école. Les parents nous procuraient tout ce dont nous avions besoin pour faire travailler les jeunes.

Raconte-moi ton école...

Frère Joachim conduisait le camion du garage ???, sans permis. Résultats une pente gazonnée, une superbe grotte à la Vierge et beaucoup de fleurs, sans oublier bien sûr, un terrain bien plat pour une patinoire et un jeu de balle.

Avec frère Ernest, nous avons fait l'aménagement du nouveau cimetière, planté des arbres et clôturé le tout. L'enseignement se continuait même le samedi par la découverte de la ferme et de la flore de la région. Grâce aux compétences et à l'expérience du frère Ernest en photographie, nous pouvons nous souvenir de ces belles années.

Frère Joachim, responsable des élèves de 4^e-5^e-6^e. Un homme vivant à la parole intarissable. Personne ne s'ennuyait avec lui. Il s'occupait de la chorale de l'école. Il chantait à l'église avec le chœur des adultes. Tous les sports de l'école relevaient de sa compétence. Un jour, nous avons acheté des poids et haltères, les jeunes du village passaient leur soir à s'entraîner au sous-sol pour prouver leur force. Le frère Joachim, c'est Jean-Paul Champagne, l'ancien député péquiste de Laval.

Frère Victor. Le jeune de 19 ans qui enseignait 1^e-2^e-3^e dans la classe du 2^e étage. J'avais la responsabilité des enfants de chœur, c'est-à-dire leur apprendre les réponses latines, les pratiquer et les assigner pour chacune des messes soit à l'église ou au couvent. J'appelais tous les samedis les parents avec le téléphone à manivelle, que de souvenirs! Les plus jeunes n'étant pas 4H participaient, une fois la

semaine, aux activités des « Croisés », les plus talentueux devenaient « Apôtres ». Le bulletin paroissial m'occupait plus que tout : recueillir les informations, le composer, le dactylographier, l'imprimer et le distribuer, que de souvenirs!

À l'époque, nous habitons l'école, une chapelle, une salle de séjour et une chambrette pour chacun au 2^e étage. La responsabilité de chauffer l'école relevait de ma compétence. Trente cordes de 'pitoune' et de 'slab'. Les soirs de grand froid, j'enfonçais le bois avec une masse avant de fermer la porte de la fournaise. Le matin, à 5 h, je recommençais, il n'y avait pas de thermostat, c'était très chaud ou très froid. L'hiver, j'aiguçais les patins, 15 cents pour les jeunes, 25 cents pour les adultes. Le soir, de 7 h à 9 h, les jeunes patinaient au son des valses de Strauss.

Frère Jean-Pierre. Un érudit, un homme bourré de talent. Frère Jean-Pierre était notre cuisinier, il ne pouvait enseigner à cause d'anomalies de la vision. Il enseignera en 1957 à Labelle. C'était lui le contact avec les gens du village, c'est lui qui nous renseignait sur tout. Grâce à lui et aux agents de la faune, nous mangions lièvres, perdrix, chevreuil, castor, ours et orignal. Merci Jean-Pierre pour ta bonne humeur, merci d'avoir créé une atmosphère de joie et de bonheur. De lui, je dis, Labelle a connu un saint homme.

Raconte-moi ton école...

Se souvenir :

Septembre 1951, arrivée de 4 Frères du Sacré-Cœur.

Septembre 1957, dernière année pour les Frères.

En 1952, tous les élèves devaient boire à même le robinet perforé. Nous avions deux toilettes pour tous les élèves. En 1953, les commissaires acceptent d'installer des urinoirs et un abreuvoir à piston.

Du fond de la cour nous venait l'odeur du bon pain. Au premier froid, on 'partait' la patinoire, la récompense pour ceux qui nous aidaient (10 h à 1 h), du pain chaud avec du sirop.

La première campagne de sang de la Croix-Rouge en 1954.

Les excursions à la tour à feux par le chemin des tours.

Les fins de semaine de pêche et de chasse aux lacs Blanc, La Truite, Ma Couronne et j'en passe. Ces expéditions se faisaient toujours à pied.

Le congrès régional des 4H en 1954.

Les fêtes du 75^e anniversaire, nous y étions et pour préparer et pour fêter. Mon premier tour d'avion au lac Labelle durant ces fêtes.

La grotte à la Vierge restera notre grande réussite.

L'Année Mariale.

Avec l'aide de Jacques Perreault, nous avons confectionné une valise qui contenait la statue de la Vierge dans une alcôve. À tous les jours pendant un an, la valise se déplaçait d'une famille à une autre.

N'oublions pas le festival d'hiver, tous les jeunes participaient aux activités.

Le chant du soir avant le repos

*Animés d'Amour
Dont on s'aime entre frères
Qu'il est beau, qu'il est doux
D'habiter un seul lieu
Qu'il est bon, qu'il est doux
Au sein de nos misères
De n'avoir qu'un seul cœur
Pour bénir un seul Dieu.*

Merci Labelle de nous avoir reçus. Nous gardons tous de merveilleux souvenirs de notre passage parmi vous.

Raconte-moi ton école...

Fin du collège

Après 1958, le collège abrite quelques classes élémentaires jusqu'en 1972. Les cours du secondaire y sont aussi intégrés dans cette institution, puis ces classes sont transférées à l'école Saint Pie X en 1977. Le collège est démoli en 1977 et remplacé par un H.L.M. appelé L'Oasis du Bel Âge et est situé au km 1,56 rue du Collège.

**

Chapitre 8

L'école Saint Pie X 1955

L'état désuet des écoles de rang presse la construction d'une nouvelle école. En 1952, un projet est étudié et se concrétise en 1955 par la construction de l'école Saint Pie X. Les deux commissions scolaires, celle de La Nativité et celle du Village de Labelle établissent des ententes en vue de répartir équitablement les coûts de construction.

La soumission de Conrad Forget est retenue pour la construction d'une école élémentaire de huit classes. Le coût est de 87,500\$. L'emprunt effectué relatif à la construction et à l'ameublement, se chiffre à 103,000\$ à 4 ½ %, amorti sur vingt ans. Un octroi du gouvernement du Québec de 61,500\$ vient aider la cause pour la construction de l'école.

Bénédition de l'école Saint Pie X

Le 31 juillet 1955, Mgr Jutras, Vicaire général du diocèse, bénit la nouvelle école bâtie sous la présidence d'Alfred Bélisle au conseil scolaire, elle est située au kilomètre 1,45 rue du Collège.

**

Raconte-moi ton école...

**«Mes écoles avaient une âme
et cette vie m’anime encore.»**

Claire Lauzon-Pilon

De 1950 à 1956, mes premières années d'école se sont passées à l'école du rang près de chez moi. Ces années sont présentes à ma mémoire, imprégnées de bons souvenirs, de solides valeurs et d'inoubliables anecdotes. Je me sens privilégiée d'avoir connu 'la petite école', comme on l'appelait, et j'en suis fière, même si à cette époque sa réputation était peu enviable.

En 1956, avait lieu la fermeture des 'petites écoles'. On nous transportait vers l'école du village dans un véhicule de type familial aménagé à cet effet et conduit par monsieur Réal Bélisle à 'l'école neuve' comme on l'appelait. On nous voyait arriver d'un mauvais œil, nous croyant en retard sur les autres élèves. Je me trouvais en 7^e année et au 1^{er} bulletin j'obtenais le 1^{er} rang, de même que d'autres élèves, à la grande joie de madame Lancia Monette qui avait obtenu un poste à cette nouvelle école et des parents qui avaient lutté pour garder ouverte leur école. C'était bien différent, un seul degré, tout était neuf. Je m'y suis vite adaptée malgré le voyage et les dîners à l'école. J'aimais les nouvelles compagnes, uniquement des filles, les garçons étaient au Collège. Les religieuses avaient mon admiration, et la proximité de l'église nous permettait d'assister plus souvent à la messe et aux autres cérémonies (1^{er} vendredi du mois, Quarante-Heures, mois de Marie, processions de la Fête-Dieu).

Les années suivantes, 8^e 9^e et 10^e année, se passèrent au Couvent. Là, vraiment je me sentais imprégnée de la vie du Pensionnat même si j'étais externe.

J'apprivoisais le silence, les longs corridors cirés, les parloirs spacieux et leurs belles fougères vertes, les visites à la petite chapelle où il me semblait que ça sentait le 'Bon Dieu', le réfectoire grand et propre que nous lorgnions le midi et avant notre départ à 4 h. Les pensionnaires s'y dirigeaient pour le dîner ou la collation. Je les enviais, je serais restée là pour l'étude du soir et je rêvais de passer une nuit au grand dortoir où s'alignaient petits lits tout blancs séparés par des tables de nuit. Et que dire du jardin des Sœurs à l'avant du couvent, jardin potager et floral bordé d'une petite clôture, quel accueil, quelle beauté!

Au cours de ces trois années j'ai connu les joies de l'effort, l'enthousiasme du savoir, la phobie de l'échec et l'euphorie d'une belle note. J'ai eu des éducatrices exceptionnelles qui ont contribué, elles aussi, à la réalisation de mon désir de devenir enseignante. Ce rêve, je l'avais depuis la 'petite école'. Il s'est réalisé en septembre 1962 alors qu'avec fierté je revenais à l'école Saint Pie X pour une première année d'enseignement. Nous n'étions que trois enseignantes laïques avec les religieuses, il fallait être à la hauteur à cette époque où l'enseignement était une vocation avec toutes ses exigences. Quelques années plus tard, d'autres compagnes laïques s'ajoutèrent dans une belle harmonie.

Raconte-moi ton école...

Au cours de ces années, coupées de quelques pauses pour des raisons familiales, j'ai vécu au rythme de l'école en évolution au milieu de quelques générations de jeunes Labellois(es), que je rencontre aujourd'hui avec fierté y compris mes deux filles Isabelle et Marie-France et de toutes les directions religieuses et laïques qui m'ont toujours donné leur confiance.

Les changements de programme : école active, Rapport Parent, Réforme, etc.... auxquels j'ai été impliquée font partie maintenant de mes souvenirs depuis mon passage à la retraite en juin 2001. J'étais là lors de l'agrandissement en 1966. J'ai participé activement au 25^e anniversaire de l'École Saint Pie X, à son changement de nom pour l'École Le Tremplin. Comble de bonheur dans ce même sillon, ma fille Marie-France devenue enseignante, et sa fille Sarah, ma petite-fille qui entrera bientôt à la maternelle.....toujours à cette même école où il y a encore un peu de moi!

La 'petite école', 'l'école neuve', le Couvent et en tant qu'enseignante, l'École Saint Pie X devenue Le Tremplin, toutes elles furent les écoles de ma vie à Labelle.

**

**«...avoir été élève
et avoir des élèves
dans la même école...!!»**

Solange Brassard

De 1952 à 1955, j'ai fait mes trois premières années du primaire au couvent de Labelle, j'étais externe. Les religieuses de Sainte-Croix furent mes premières enseignantes. De la 1^{re} à la 3^e année, mes classes étaient situées au rez-de-chaussée du côté de la rue du Couvent. Mon institutrice de première année s'appelait Sœur de Sainte Euphrasie Pelletier. Nous étions assises deux élèves par pupitre, l'uniforme était de rigueur : robe noire et collet blanc; plus tard le costume est devenu tunique marine et blouse blanche.

J'ai de bons souvenirs de ces années, les religieuses avaient à cœur d'appliquer les valeurs qu'étaient la discipline, le respect, la propreté et le travail bien fait. Comme je suis gauchère, les religieuses ont bien essayé de me faire écrire de la main droite, mais elles ont vu que mes travaux étaient moins propres et que j'avais beaucoup de difficulté en écriture et elles ont su respecter cette différence.

J'aimais beaucoup l'écriture à l'encre avec la plume et l'encrier, les transparents nous aidaient à bien former nos lettres et les buvards nous évitaient souvent quelques désagréments. Comme récompenses, les religieuses mettaient dans notre cahier d'écriture des collants d'anges ou des étoiles, elles donnaient aussi des images saintes, à la grande satisfaction des élèves.

Raconte-moi ton école...

Les matières au programme étaient l'Histoire sainte, le français, les mathématiques, le vendredi après-midi était réservé à l'histoire et au dessin. Concernant la préparation à la première communion, l'étude du catéchisme était très importante.

En face de ma classe, c'était le réfectoire où les pensionnaires prenaient leurs repas, les bonnes odeurs de la cuisine me mettaient en appétit, j'avais très hâte d'aller dîner à la maison.

L'étable et l'école

Tout comme pour plusieurs autres élèves qui habitaient sur une terre, il fallait bien faire notre part des travaux de la ferme.

Étant l'aînée de la famille, pendant plusieurs années je me lève à 6 heures le matin et je fais le 'train' : traire les vaches, transporter le lait à la laiterie, etc.

Après m'être lavée et avoir changé de vêtements, sans odeur d'étable donc, je pars pour l'école et quelquefois j'ai même le temps d'assister à la messe à la 'belle église'.

École Saint Pie X

En 1955, grand changement, c'est à l'école Saint Pie X qui ouvre cette année-là, que je commence ma quatrième année. C'est en cinquième année que j'ai

pour la première fois une enseignante laïque, elle s'appelle madame Yvonne Bourgeois-Saint-Pierre. Elle était une bonne enseignante, par la suite j'ai toujours eu des religieuses comme titulaires.

Les périodes d'examens étaient des moments de grande fébrilité et stressants de même que les visites de monsieur l'Inspecteur. Je me rappelle ces visites, l'enseignante et nous les élèves étions toutes très nerveuses et anxieuses. Celui-ci nous questionnait sur les matières scolaires et je crois que nous faisons une dictée. Une année, j'ai reçu le prix de l'Inspecteur, un livre m'avait été remis.

Retour au couvent et détour à L'Annonciation

En 1959, je suis retournée au couvent pour faire ma huitième année et ma neuvième. Cette fois-ci ma classe était au premier étage du côté de la cour de l'école. À l'avant c'était la classe de musique, et la chapelle se trouvait à droite, de l'autre côté. En plus des matières scolaires, nous pouvions suivre des cours de dactylographie après les heures de classe.

Pour ma dixième et onzième année d'études en option sciences-lettres, j'ai dû aller à L'Annonciation parce que ces cours ne se donnaient pas à Labelle.

J'ai toujours eu d'excellentes enseignantes, dévouées, avec une grande ouverture d'esprit, mais exigeantes aussi, des femmes qui aimaient leur travail. Elles nous invitaient à nous surpasser. Elles ont été

Raconte-moi ton école...

pour moi des modèles, elles m'ont donné le goût d'apprendre et ensuite de me diriger à mon tour vers l'enseignement.

Ma onzième année terminée à L'Annonciation, je me dirige alors vers Mont-Laurier à l'École Normale afin d'obtenir mon brevet d'enseignement et pour deux années j'y suis pensionnaire.

Premier(pas) vers l'enseignement

En 1965, mon brevet en main je retourne à mes sources à Labelle à l'école Saint Pie X et je commence ma carrière d'enseignante à la même école, dans les mêmes classes, les mêmes pupitres que j'occupait il y a à peine quelques années, cependant j'occupe maintenant le pupitre d'en avant. Quelle sensation étrange!!

En 2005 j'en serai à ma trente-deuxième année d'enseignement et toujours à la même école.

**

***Centralisation des écoles de rang vers
l'école Saint Pie X***

En septembre 1955, l'école Saint Pie X accueille les enfants du village et ceux des écoles de rang. Ces maisons d'école, dispersées dans la campagne et semées sur les rangs, ont rendu à la clientèle étudiante et aux familles de précieux services. Elles voient maintenant passer chaque matin, devant leur porte, les enfants en route vers l'école Saint Pie X. Les écoles No 2 et No 3 résistent à la vague. Elles se rallient au plan de l'école centrale un an après, en 1956.

Examens à l'école Saint Pie X en mars 1956

1^{re} année garçons et filles

Lorraine Brassard 93%

Bernard Clément 91%

Michelle Verrette 92%

2^e année garçons

Michel David 95%

Claude Lauzon 93%

Gérard Lamarche 94%

2^e année filles

Lucie Clément 90%

Marcelle Côté 87%

Léonne Huberdeau 88%

3^e année garçons

Normand Alarie 92%

Michel Forget 90%

Godefroy Lamarche 91%

3^e année filles

Lucienne Sainte-Marie 86%

Marie-Thérèse Machabée 84%

Lise Allard 85%

Raconte-moi ton école...

4^e année

Gisèle Godreau 93%
Francine Dupras 90%

Solange Brassard 91%

5^e année

Monique Papineau 87%
Catherine Bélisle 83%

Marielle Bélanger 84%

6^e année

Nicole Papineau 74%
Béatrice Roberts 69%

Monique Dupras 72%

7^e année

Micheline Boileau 85%
Mauricienne Labelle 76%

Gisèle Létourneau 79%

8^e année

Mariette Fournelle 71%
Ginette Godon 69%

Rita Lauzon 70%

9^e année

Huguette Sanche 88%
Louise Meilleur 81%

Nicole Cloutier 82%

10^e année

Générale : Marie-Thérèse Rudis 94%
Commerciale : Lise Labelle 91%

**

Des écoliers de Labelle à L'Annonciation

Cette école s'avère rapidement trop exigüe. Une clientèle nombreuse la fréquente. Sans cesse, des projets d'agrandissement sont soumis au département de l'Instruction publique.

En 1960, les élèves des classes de 8^e année à la 11^e inclusivement reçoivent leurs cours à l'école de L'Annonciation, suite à une entente triennale. À l'échéance, impossible de prolonger l'entente. Les trois années suivantes, soit les années 1963 à 1966, sont difficiles à cause du manque d'espace. Les citoyens exercent des pressions et finalement, en 1966 le ministère de l'Éducation approuve les plans des architectes J. Dumontier et D. Bouchard. Ces plans prévoient quatre classes supplémentaires, une maternelle et une grande salle qui s'ajouteront à l'école Saint Pie X.

Agrandissement de l'école en 1968

Miro Construction obtient le contrat de construction et les travaux en ce sens débutent en 1968. Le ministère de l'Éducation accorde une subvention de 141,000\$ et un emprunt de 252,000\$ est contracté à la Caisse populaire au taux de 7½ %. En septembre 1968, les écoliers bénéficient de locaux neufs et spacieux.

Changement de nom

En 1988, suivant un courant de laïcisation monté jusque dans la région, l'école Saint Pie X change son nom pour celui de Le Tremplin. Cette décision est prise suite à un concours auquel ont participé les enfants et la population.

**

Raconte-moi ton école...

Directeurs(trices) de l'école Saint Pie X-Le Tremplin

Sœur Georges-de-Vienne 1955-1957

Sœur Saint-Yves 1957-1965

Sœur Gisèle Mc Duff 1965-1968

Sœur Jeanne Beauchamp 1968-1974

Jean-Marc Carrière 1974-1976—1983-1997

Gaétan Beaulieu 1976-1981

Bobby Riopel 1981-1983

Marcelle Savoie-Charette 1997-20—

**

Qu'est devenu le couvent ?

Comme on l'a écrit au chapitre 2, le couvent a été érigé en 1905 sur des terrains cédés, à l'époque, par la fabrique de la paroisse de la Nativité de Marie.

En vertu d'une entente contractuelle, signée le 18 décembre 1953 entre la fabrique de la Nativité de-Marie et la congrégation des Sœurs de Sainte-Croix, les religieuses deviennent officiellement propriétaires des terrains du couvent pour la somme symbolique de 1\$.

Vente du couvent

Le 3 septembre 1975, la congrégation des Sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, Province Christ-Roi, vend sa propriété (le couvent et son contenu) à M. Rémi Telmosse de Labelle et le six décembre de la même année, celui-ci le revend à la Cie Couvreur du Nord Enr. représentée par MM. Ulric Labrecque et Gérard Piché.

Le 12 décembre 1986, la même Cie représentée alors par M. Gilles Jubinville et par Mme Johanne Nantel revend cette propriété aux Drs. Jean-Marc Noël et Jacques Thibodeau.

Le 24 mars 1993, ils vendent le 1/3 de leur propriété à M. André Ouimet, pharmacien. Le même jour, ces trois co-propriétaires vendent le ¼ de la valeur de leur propriété au Dr Joël Girardin, celui-ci leur revendra quelques mois plus tard le 28 septembre 1994.

Raconte-moi ton école...

Au décès de M. Ouimet en 2000, son épouse devient propriétaire de sa part, qu'elle vend aux Drs Noël et Thibodeau le 15 juin 2001.

Le 3 mars 2003, ils signent une entente de location à long terme avec le CLSC/CHSLD des Trois Vallées.

P.-S. : Depuis la vente du couvent en 1975, le deuxième étage (l'ancien dortoir) n'a jamais été utilisé.

2005 125^e anniversaire de Labelle 100^e anniversaire du couvent.

Le 11 septembre 2005, une journée porte-ouverte est organisée par les Drs Noël et Thibodeau en collaboration avec le comité organisateur des fêtes du 125^e anniversaire de Labelle.

Une invitation est lancée à tous ceux et celles qui ont passé une partie de leur vie à ce couvent.

Plus de 170 personnes ont accepté l'invitation, et quel plaisir de voir ces gens arpenter les couloirs, les escaliers et surtout l'ancien dortoir au 2^e étage et quels souvenirs pour eux.

Cette journée a aussi été témoin de l'inauguration d'une belle exposition permanente de photos, relatant l'époque du pensionnat de La Nativité.

Table des matières

Avant-propos

Préambule

Chapitre 1er

La fin d'une mission sans école

Chapitre 2

Arrivée des Sœurs de Sainte-Croix

Chapitre 3

Ouverture du couvent de Labelle

Chapitre 4

Ceux et celles qui ont animé le couvent

Chapitre 5

Profession : institutrice pour école de rang 'petite école'

Chapitre 6

Municipalité scolaire de Labelle canton

Chapitre 7

Le collège Sacré-Cœur 1948-1972

Chapitre 8

L'école Saint Pie X 1955

**

Raconte-moi ton école...

Sources

Livres :

Labelle - La vallée de la Rouge - Tremblant--1997
Madeleine Perreault-Cholette

De la Chute aux Iroquois à Labelle--1980
Richard Lagrange

Labelle--1955
Robert Godard s.s.s.

Histoire d'une Alliance--1987
Alice Gauthier c.s.c.

Le Bulletin--1950-1960

**